

la gazette!

DE MONTMARTRE
PAR L'OFFICE DU TOURISME DE MONTMARTRE

#64

AUTOMNE 2018

LES VENDANGES !

« ICI, ON
FABRIQUE »

Rencontre avec nos
artisans de la butte

ART/CULTURE

Expositions,
nouvelle galerie

MARA
TRANLONG

Du dessin sur
porcelaine à la
peinture sur bois, en
passant par la soie...

ÉVÉNEMENTS,
CINÉ, THÉÂTRE,
EXPOS...

DOSSIER SPÉCIAL

CINÉMA LE STUDIO 28

> Histoire du cinéma Le Studio 28 qui fête ses 90 ans !





**UN COUP DE COEUR DANS LE QUARTIER ?
TROUVEZ LE BON FINANCEMENT ET CONCRÉTISEZ VOTRE
PROJET IMMOBILIER !**

Artemis courtage

Mon prêt immobilier sur mesure

Artemis courtage vous accueille du lundi au vendredi, de 9h à 19h au :



17 bis rue Joseph de Maitre
75018 Paris



Lucile (assistante) - 01 44 54 58 50

Notre équipe est composée de conseillers financiers de formation juridique, économique et bancaire ayant tous une expérience de plusieurs années dans le courtage en crédits immobiliers.

Toute l'équipe Artemis Courtage Paris-Montmartre est à votre écoute pour vous accompagner dans la réalisation de vos projets immobiliers dans les meilleures conditions d'un service client attentif et aux meilleures conditions du marché bancaire.

Toni MARSEGLIA :	07 89 79 17 40
Marelyse HYACINTHE :	06 65 93 64 06
Grégoire LONG :	06 47 34 21 08
Romain LAFITTE :	06 32 31 53 37
Kristelle ALVES :	07 85 12 58 69
Sylvain DONZÉAUD :	07 87 33 90 38
Michael MAMANE :	06 45 23 33 47



Artemis courtage est une société d'intermédiation en opérations de banques et services de paiement (IOBSP) spécialisée en prêts immobiliers et assurances. Un crédit vous engage et doit être remboursé, vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager. Aucun versement de quelque nature que ce soit ne peut être exigé d'un particulier avant l'obtention d'un ou plusieurs prêts d'argent. SARL Artemis courtage au capital de 102 500 euros. Siège social 11, rue de Miromesnil - 75008 Paris - RCS 512 444 282 - DRIAS - 09 050 499

SOMMAIRE

04. LA VIE DU SYNDICAT

Les nouveaux membres du bureaux du Syndicat. Sortie de la gazette à la Fémis. Le stand des vendanges. L'affiche des vendanges du SIM.

08. LA VIE DU VILLAGE

L'actualité du village. Nouveaux arrivés sur la butte. Les événements passés et à venir. Les hommages. Les vendanges de Montmartre ! Expositions et commémorations.

24. MONTMARTROSCOPE

Les concerts, pièces de théâtre, événements à venir sur la butte.

26. LES ARTISANS

Sophie Quentin, atelier de reliure. Amira Sliman, atelier de création de bijoux

32. DOSSIER

Histoire du cinéma "Le Studio 28" qui fête ses 90 ans.

38. LES MONTMARTROIS

Mara Tranlong, « Du dessin sur porcelaine à la peinture sur bois, en passant par la soie... » .

Directeur de la publication et rédacteur en chef :

Alain Leiblang

Comité de rédaction :

Jacques Bachellerie, Alain Leiblang, Marie Gaucher, Christine Ferrand, Françoise Besignor, Chantal Brérot, Willy Descamps.

Ont participé à ce numéro :

Jacques Bachellerie, Alain Leiblang, Catherine Loup, Françoise Besignor, Marie-Claude Nédan, Christine Ferrand, Chantal Brérot, Roger Feuilly, Willy Descamps.

Photographes : Frédéric Loup, Jacques Bachellerie, Chantal Abran, Willy Descamps

Création et réalisation : Willy Descamps

Impression : DCFA 34 allée de Soudanes 78430 Louveciennes

Commission paritaire : en cours ISSN : 1626-9640

Dans son dernier éditto dans le numéro précédent de La Gazette, Sylvie Fourmond, alors encore Présidente de « Montmartre un Village » – Tourist Office of Montmartre – espérait que l'équipe qui allait suivre serait amoureuse de notre belle Butte. Qu'elle soit rassurée notre ex-Présidente, les gens qui m'entourent depuis début juin à la tête de notre association sont tous passionnés et conscients que notre village est non seulement de toute beauté sur le plan patrimonial, mais que ses habitants possèdent un état d'esprit spécial qui fait que nos visiteurs trouvent charmante leur excursion ou même leur intrusion dans notre village. Et que nombre d'entre eux en tombent amoureux tout comme les membres du Syndicat d'initiative de Montmartre. Et si nous avons changé une partie de l'équipe dirigeante, tous les anciens sont restés proches et n'hésitent pas à mettre la main à la pâte pour faire avancer les dossiers.

Lorsqu'arrive le mois d'octobre, il y a comme une odeur qui flotte dans l'air de la Butte. Les raisins de la vigne de la rue des Saules ont bien mûri, ils ont été récoltés et il faut désormais déguster les grappes qui ont produit le cru 2017. La Fête des Vendanges est sans conteste l'événement phare non seulement du quartier mais également de Paris et sa banlieue. C'est un vrai moment de fête et l'un des symboles de la Butte Montmartre dont l'histoire retentit encore de belles ambiances. Le monde vient nous rendre visite, rendons lui hommage. Notre sourire, notre joie de vivre, notre sens de l'accueil, l'occasion est trop belle pour ne pas en profiter. Faisons un effort et nous serons récompensés par des gestes d'amitié, par de riches échanges, par des rencontres intéressantes, par des découvertes : bref par ce qui donne du sens à un rassemblement festif.

Afin de réussir un tel événement, il faut bien entendu compter sur des forces vives. Notre association qui tient comme chaque année un stand bénéficié de bénévoles qui se dépensent sans compter pendant ces trois jours. Mais, tout au long de l'année, nous recevons une aide et un soutien sans faille de la Mairie du 18ème arrondissement ainsi que de l'Hôtel de Ville de Paris, de l'Office du Tourisme et des Congrès de Paris, du Comité Régional du Tourisme. Qu'ils en soient tous remerciés ici, au même titre que nos adhérents qu'ils soient résidents, artisans ou commerçants.

Je vous souhaite une bonne lecture de notre Gazette.

Alain Leiblang
Président

ÇA BOUGE !

INITIATIVES, RENCONTRES,
NOUVEAUTÉS, RUMEURS...
ON VOUS DIT TOUT!!

UN NOUVEAU LIEU, UN NOUVEAU BUREAU, QUEL CHANGEMENT !
AU SYNDICAT D'INITIATIVE DE MONTMARTRE.

Le 5 juin dernier, l'Assemblée Générale du Syndicat d'initiative de Montmartre s'est tenue au restaurant La Mascotte afin que soit présentés aux adhérents les bilans (moral et financier) de l'année écoulée. C'est la Présidente Sylvie Fourmond, le Secrétaire Général José Algaba et le Trésorier Xavier Castex qui ont été mis à contribution. Ils ont parfaitement rempli leur mission et les bilans ont été votés à l'unanimité.

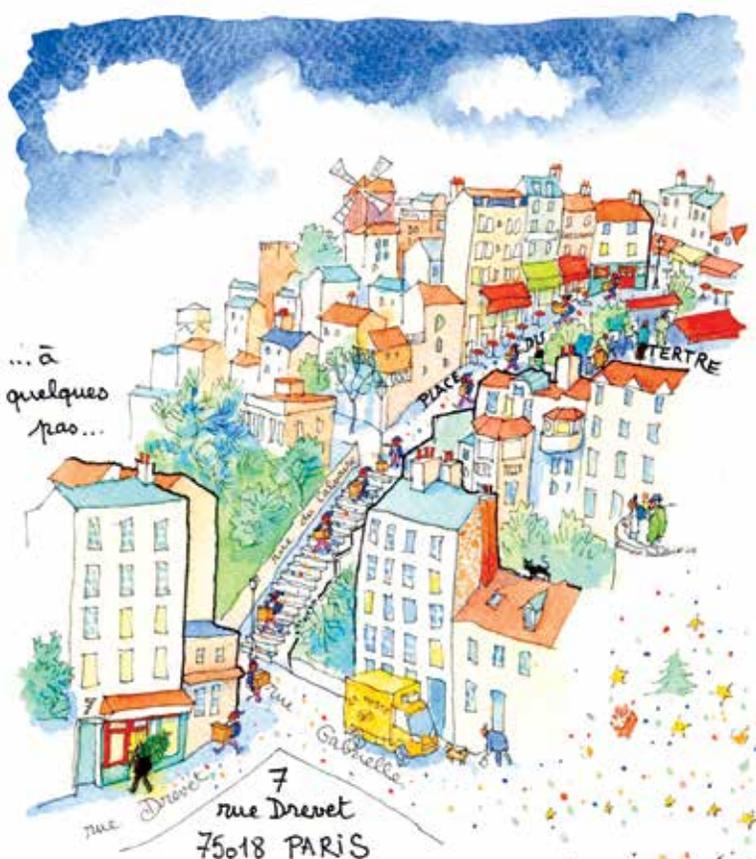
Il a fallu ensuite passer à l'élection des membres du Conseil d'Administration (au nombre de 20). Ce fut chose facile, les candidats étant aussi nombreux que le nombre de postes, l'affaire fut réglée en un tour de main. Enfin, le CA s'est réuni afin de désigner le nouveau Bureau.

Le nouveau Président est Alain Leiblang et il est désormais entouré d'une nouvelle Secrétaire Générale, Dalila Ahmedi, d'un nouveau Trésorier, Jean-Marc Ducos qui ont tous deux des adjoints, respectivement Christine Ullmann et Jean-Victore Clerico, Marie Gaucher devenant Vice-Présidente.

Entourés du Conseil d'Administration, des adhérents commerçants, artisans et résidents, les membres du bureau avec quelques projets en tête ont dans l'optique de rassembler autour du Syndicat tous les Montmartrois dans des événements fédérateurs. Avec modestie, ils ont comme but de promouvoir l'image de la Butte Montmartre à travers tous ses aspects. Que ce soit le patrimoine, le pittoresque de ses rues, ses restaurants et ses bistrotts, la bonne humeur, tout est en place pour offrir aux visiteurs un havre de plaisir et de joie. Sans oublier le respect de tous pour les habitants qui vivent le plus beau quartier de Paris ? Allez soyons modestes...du monde.

© Alain Leiblang

Montmartre un Village Office de Tourisme" déménage...



LES VENDANGES

MONTMARTRE UN VILLAGE OFFICE DU TOURISME AU CŒUR DES VENDANGES

C'est devenu une tradition à l'occasion de la Fête des Vendanges, Montmartre un Village – Tourist Office of Montmartre pour beaucoup de touristes venus de l'étranger – met en place un stand qui permet à tout un chacun de rencontrer l'équipe de bénévoles qui se démène toute l'année afin de promouvoir la Butte Montmartre et informer les visiteurs de toutes nationalités.

Sans délaissier notre local dorénavant situé au 7 rue Drevet, notre équipe vous accueillera au coin de la rue Azaïs et de la rue Saint-Eleuthère.

Vous pourrez y trouver des produits dérivés spécifiques à la Butte : tabliers, sacs, tee-shirts, carafes à eau et verres, magnets, tous siglés au nom de Montmartre.

Nous vous proposerons également à la vente, en exclusivité, notre propre affiche de la Fête des Vendanges. Cette année, c'est Mazoy qui nous fait l'honneur d'illustrer l'édition 2018. Mazoy est une artiste peintre renommée et c'est avec joie que nous avons découvert sa création.

Bien entendu, bon nombre de nos visiteurs viennent à notre rencontre pour déguster le Clos Montmartre. Nous vous rappelons que le vin (rouge ou rosé) est vendu au profit des œuvres sociales du 18ème arrondissement.

C'est donc avec insistance que nous vous invitons à participer à ce geste de solidarité. Et le Clos fait un magnifique cadeau grâce à son étiquette millésimée.

Pour les amateurs, nous ferons aussi des dégustations exceptionnelles de l'Absinthe de Montmartre. Ça se boit avec modération mais avec grand plaisir. Des bouteilles seront en vente sur le stand.

Pour la première fois, vous pourrez également déguster la Bière de Paris ; la meilleure dit-on aux dires des amateurs. Et si vous avez un petit creux, venez vous régaler avec nos huîtres fraîchement venues de Bretagne, accompagnées d'un verre de vin blanc. Vous pourrez repartir repu et heureux d'avoir passé un bon moment au stand Montmartre un Village. Venez, on vous attend !



Le stand de l'office du tourisme de Montmartre de l'an passé.



Le sac en toile Montmartre je t'aime.



Les verres Montmartre un Village pour la dégustation des vins



L'affiche des vendanges de l'Office du Tourisme de Montmartre par Martine Mazoy



La nouvelle carafe Montmartre je t'aime.



L'absinthe de Montmartre, en bouteille ou mignonnette



Le tablier Montmartre un village.

SORTIE DE LA GAZETTE N°63

LA GAZETTE DE
MONTMARTRE A LA
FEMIS.

Le mercredi 2 mai dernier, c'est la FEMIS, l'école nationale supérieure des métiers de l'image et du son qui accueillait l'office de tourisme Montmartre un village pour sa traditionnelle soirée de sortie de notre magazine local La Gazette de Montmartre.



Amis lecteurs, adhérents, partenaires annonceurs, élus locaux et membres du SIM étaient présents, ravis de découvrir ce lieu que beaucoup ne connaissaient pas.

Artistes, artisans, auteurs et leurs amis mis à l'honneur dans notre Gazette nous avaient fait le plaisir de répondre favorablement à notre invitation.

Madame Marine Multier, responsable de la communication de la FEMIS installée dans les anciens studios de cinéma Pathé, en 1999, nous accueillit dans le foyer et nous présenta l'école, établissement public d'enseignement supérieur de renommée internationale.

Événement convivial et ambiance agréable et bon enfant !

© Jacques Bachelier

LA FÉMIS

6, rue Francoeur, 75018 Paris

☎ +331 53 41 21 00 | www.femis.fr



En présence à droite de Pierre-Yves Bournazel.



Les invités à la sortie de la gazette à la Fémis pendant le discours de la présidente.



Présentation de la Fémis par Madame Marine Multier, responsable de la communication.

ARTISTE

RÉALISATION DE L’AFFICHE DES VENDANGES 2018

MARTINE MAZOYER

Discrète, la peintre Martine Mazoyer, qui signe ses toiles **Mazoy**, a plutôt tendance à fuir les feux de la rampe.

Ce n’est donc pas pour la gloire qu’elle a réalisé la première de couverture de ce numéro de la Gazette de Montmartre, à l’occasion de la fête des vendanges.

C’est ainsi une évocation à la fois douce et chaleureuse de l’automne et de la vigne qu’elle offre aux Montmartrois, avec l’échappée d’une colombe qui rappelle le thème de cette édition de la manifestation, la paix.

Comme chaque année, l’Office de tourisme de Montmartre – Montmartre un village a en effet choisi de demander à un peintre de réaliser une affiche originale pour la fête des vendanges. Ainsi, après Gabs et Alexandre Dabrowski, c’est une montmartroise, pilier de la place du Tertre depuis près de quarante ans, qui a relevé le gant. Mazoy, diplômée de plusieurs grandes écoles d’art (Duperré, Arts Déco, Beaux-arts), a posé son chevalet il y a près de quarante ans place du Tertre. Même si elle y est un peu moins présente aujourd’hui, elle reste fidèle à ce lieu emblématique.

Elle en constate avec un peu de tristesse l’évolution vers toujours plus d’uniformité, tout en soutenant qu’« il y a encore de très grands peintres place du Tertre ».

« Il faut savoir regarder », ajoute-t-elle. Mère de trois enfants, elle a surtout travaillé à l’étranger et a toujours vécu de son art. Elle s’enorgueillit d’avoir pu élever ses enfants « sans compromission avec la peinture ».

Martine Mazoy participera les 10 et 11 novembre à la 8e Biennale de la Palette, de l’Objectif et du Burin de Montmartre.

© Christine Ferrand



LES ERRATUMS DE LA GAZETTE N°63

Page 14 : article Soirée inoubliable au Moulin Rouge : texte de Christine Ferrand.

Page 22 : article Hommage à Pierre Barouh : texte de Benjamin Barouh et dessins de Charles Berberian.

Page 23 : Michel Forever : article de Pierre Passot.

Page 34 : Marcel Lathière, portrait du photographe Justin Creedy-Smith.



LES ÉVÉNEMENTS

LA FÊTE DES VENDANGES DE MONTMARTRE

DU 10 AU 14 OCTOBRE 2018.

Après la Planète, la Liberté, Les Lumières, le 18e rend, à l'occasion de la 85e édition de la Fête des Vendanges de Montmartre, un hommage festif et fraternel à la Paix, marquant ainsi la fin des commémorations du centenaire de la Grande Guerre.



Pendant 5 jours, ce sont les 8 quartiers de l'arrondissement qui s'uniront autour de la Fête, proposant un programme foisonnant à destination de tous les publics. La Fête des Vendanges repoussera encore cette année les frontières de la Butte Montmartre, affirmant toujours plus fort son originalité et son identité sur tout le 18e dans un grand mix culturel, à l'image de la richesse et de la diversité de l'arrondissement.

La paix ne se décrète pas seule, on la génère, on la cultive et on la chérit collectivement. Du 10 au 14 octobre prochain, la Fête des Vendanges et tout le 18e arrondissement en porteront haut les couleurs.

Retrouvez toutes les informations sur le site officiel : www.fetedesvendangesdemontmartre.com

DANS LES COULISSES DE LA FÊTE DES VENDANGES 2018

INTERVIEW DE SYLVIE CANAL

Directrice Générale d'A Facettes, organisatrice de grands événements depuis 1983 et de la Fête de la musique en France et dans le monde depuis 1994.

L'association ADCEP rebaptisée À Facettes en 2017 a remporté à nouveau l'appel d'offre de la Fête des vendanges, comment avez-vous accueilli la nouvelle ?

Nous étions très heureux car ce nouvel appel d'offre passé pour 4 ans à une mission élargie avec une programmation plus ambitieuse et des nouveautés. Depuis 2007, nous sommes mandatés par la mairie du 18e pour organiser la Fête des vendanges et nous y travaillons avec les associations, les acteurs du 18e, comme le COFAS et le Syndicat d'Initiative de Montmartre, ainsi qu'avec les habitants. Cette année, nous aurons au programme les incontournables, comme le traditionnel défilé, le ban des vendanges, la chorale des enfants au pied du Sacré-Cœur, mais aussi des événements inédits rattachés à la thématique et d'autres pérennes comme « Décibels vendanges », un festival dans le festival qui remet la musique au cœur de la Fête des vendanges. Dans 5 bars du 18e, des jeunes artistes en développement vont se produire sur 4 jours. C'est une vingtaine de concerts programmés et nous mettons tout en œuvre pour que cette 1ère édition soit une grande réussite.

Nous déplorons l'absence du feu d'artifice. Qu'en est-il pour cette année ?

Le feu d'artifice à Montmartre c'était un événement merveilleux à Paris. C'était magique. Il était attendu comme celui de la Tour Eiffel car le site est magnifique. Mais il attirait tellement de monde que cela devenait difficile voire risqué en termes de sécurité surtout après les événements tragiques de 2015. C'est donc d'un commun accord avec la mairie du 18e et à regret que nous avons renoncé à le remettre au programme.

Après le succès du bal de clôture en hommage à Dalida, comptez-vous renouveler l'expérience en dépit des consignes de sécurité draconiennes ?

Oui car le Bal c'est un souhait du Maire, Éric Lejoindre. Auparavant nous terminions la Fête des vendanges par un concert très festif à la Cigale mais beaucoup de personnes restaient dehors par manque de place. Le bal populaire en plein air permet d'accueillir plus de monde et, avec la thématique des lumières, l'hommage à Dalida nous est apparu évident. Le succès a été tel qu'il y avait une forte affluence, c'était noir de monde même dans la rue Steinkerque. On a eu de la chance avec la météo particulièrement clémente.

En ce qui concerne la sécurité, nous l'avons gérée en étroite collaboration avec la police municipale, la préfecture de police et la société de sécurité à laquelle nous faisons appel. La sécurité, c'est le poste budgétaire numéro 1 dans le budget de la Fête des vendanges. Et c'est un budget qui ne se discute pas lorsqu'on veut organiser une fête de cette ampleur, dans une ambiance sereine et bon-enfant, tout en assurant la sécurité de tous. Nous espérons que le Bal "I have a dream" rencontrera le même succès, avec cette thématique de la paix.

En parlant de paix, qu'évoque pour vous ce thème ?

La paix, c'est ce qu'on souhaite tous, c'est ce dont on rêve tous. C'est une thématique importante sur laquelle on a beaucoup travaillé en réfléchissant à la programmation. Pour moi, c'est d'abord l'évocation de notre planète, la

traduction de notre devise républicaine - à laquelle je suis très attachée- et qui est malheureusement plutôt malmenée.

Je pense que la paix, la Fête des vendanges et le 18e arrondissement se marient très bien. Mettre un coup de projecteur sur la paix pendant ces 5 jours, c'était un souhait du maire, Éric Lejoindre, car le 18e est un arrondissement de partage, de rencontres, d'échanges, de mixité culturelle et sociale, qui sont les fondements du vivre-ensemble et la paix est faite de tout ça. Défendre la paix, la porter, c'est toujours très actuel partout, pas seulement à Paris et dans le 18e, et, pour tous, la Fête des vendanges c'est une fête solidaire qui incarne l'esprit de Montmartre et du 18e.

Cette année, Emilie Satt et Jean-Karl Lucas du duo Madame Monsieur seront les parrain et marraine. Comment les avez-vous convaincus de s'associer à cette fête ?

On les a contactés très facilement puisque leur label est dans le 18e. Ils ont tout de suite été convaincus, très heureux et très honorés. Ils ne sont pas Parisiens d'origine mais Parisiens d'adoption. En fait, ils se sont connus dans le 18e, il y a plus de 10 ans, et c'est là que leur histoire d'amour a commencé. Ils vivaient dans un petit studio où ils composaient leur musique. Pour gagner leur vie, ils travaillaient dans un restaurant. Et puis voilà, la vie a fait qu'ils ont évolué et sont arrivés dans cette grande histoire de l'Eurovision. Même s'ils ne vivent plus ici, ils y travaillent toujours, et sont très attachés à l'arrondissement qu'ils connaissent bien. C'était pour eux une grande joie d'être choisis comme parrain et marraine de la Fête des vendanges. Pendant la séance photos dans les Vignes de Montmartre, ils étaient comme des enfants émerveillés d'être là. Ils sont

restés très simples par rapport à l'Eurovision et sont très sincèrement attachés aux valeurs qu'on défend sur la Fête des vendanges et dans le 18e. C'est une belle rencontre.

En quelques mots, quel sera le contenu de la Fête des Vendange 2018 ?



Comme l'an passé, nous aurons une programmation IN et OFF. Le IN c'est un programme que nous construisons, produisons et finançons. Nous aurons notamment le parcours du goût avec des exposants qui viennent proposer des produits du terroir, du vin, du champagne, etc...

La programmation OFF, ce sont des événements gratuits ou non, proposés par des personnes ou des organismes qui, en adhérant à la charte du OFF, s'engagent à rendre ces animations accessibles à tous les

publics. Pour 2018, les nouveautés du IN ce sont des événements dans les huit quartiers de l'arrondissement. C'est une demande expresse de la Mairie du 18e et de la Ville de Paris d'associer différents quartiers du 18e à cette fête. Il y aura Décibels Vendanges, les arts

visuels avec l'arbre à vœux et l'exposition du peintre japonais Masanari Shirayama à l'hôpital Bretonneau ainsi que le tricot grafitti, la mode et le design à la Goutte d'Or, le pique-nique républicain géant à l'Espace-Glisse porte de la Chapelle, un cours de yoga ouvert à tous



L'ACTUALITÉ

ÉVÉNEMENTS, NOUVEAUX ARRIVÉS SUR LA BUTTE, «QUE SE PASSE-T-IL?»

square Louise Michel et des spectacles vivants un peu partout.

Le tricot graffiti (ou yarnbombing) est une forme d'art encore peu répandue. D'où vous est venue l'idée de l'inscrire au programme de la Fête des vendanges ?

Nous voulions illustrer, matérialiser un parcours des arts visuels dans le quartier Grandes-Carrières avec ses ateliers, la cité Montmartre aux Artistes etc...

Et on s'est dit pourquoi pas une opération commune, participative de tricot graffiti. Alors nous avons mobilisé, dans le 18^e et le 19^e, plein d'associations mais aussi des particuliers, et nous avons organisé des ateliers tricot tout au long de l'année.

Ce projet « Tricotons le 18^e » a fédéré de nombreuses personnes. C'étaient de vrais moments de rencontres, d'échanges et de partage, dans les clubs du 3^e âge comme dans les associations d'enfants. Et même l'équipe d'À Facettes s'est mise au tricot.

Au départ, nous avons prévu de faire une couverture géante qui recouvrirait les jardins du Sacré-Cœur pour le cours de yoga du dimanche matin. Mais je crois que la Direction des Espaces Verts n'aurait pas été d'accord. On a donc réfléchi autrement et on a opté pour le

parcours visible, avec l'habillage des arbres, des potelets et des grilles de la Vigne de Montmartre.

Marcia de Carvalho, créatrice maille de l'association de la Goutte d'or « Chaussettes orphelines » nous a aidés dans ce projet et a conçu le petit guide de couleurs à employer. Pour la laine, nous en avons reçu gracieusement et largement de notre partenaire Bergère de France et des habitants du 18^e. Tout le surplus sera donné aux associations du 18^e.

Une manifestation d'une telle ampleur, qui se déroule sur 5 jours, requiert une organisation quasi militaire. Combien de personnes participent activement au projet ?

Sur l'année, nous sommes 7 en permanence plus une stagiaire à partir d'avril et deux directeurs techniques qui travaillent avec nous sur les aspects techniques et le dossier sécurité à déposer à la préfecture.

Pendant la fête, nous sommes évidemment beaucoup plus nombreux, 20 à 25 avec les techniciens et les chargés de production, plus 50 à 60 personnes pour la sécurité.

Bref, ça fait beaucoup de monde, une grande tribu, mais ce n'est pas trop pour organiser un événement d'une telle ampleur ! Quant à moi,

disons que je suis le chef de cette belle tribu.

A quelques jours du lancement de la Fête des vendanges, comment vous sentez-vous ?

Eh oui ça approche vite ! Le timing, on le tient toujours, je ne suis pas inquiète. On est au taquet. Je suis à la fois excitée et sereine. Il est vrai qu'à l'approche de l'événement, la pression monte, notamment sur les questions de sécurité, c'est parfois un peu anxiogène. C'est le lot de tous les grands événements. Mais c'est surtout beaucoup d'énergie positive, ce qui rend les petits problèmes ou les gros obstacles plus faciles à surmonter et à gérer.

L'adrénaline monte. Et puis, au bout, il y a la magie de l'événement et la joie sur le visage des participants. Alors quand ça s'arrête, on est toujours un peu tristes, jusqu'à ce qu'on se remette sur la préparation de l'édition suivante seulement quelques jours après l'édition passée. La préparation de la Fête des Vendanges, c'est un travail de longue haleine, pas facile certes, mais toujours tellement enthousiasmant !

À facettes : www.afacettes.fr
Retrouvez le programme de la Fête des vendanges sur www.fetedesvendangesdemontmartre.com

© Marie-Claude Nédan

ASSOCIATION DE DÉFENSE DE MONTMARTRE ET LE 18^{ÈME} ARRONDISSEMENT

ÉCRIRE LA MÉMOIRE DE MONTMARTRE

L'ADDM18 (Association de défense de Montmartre et du 18^{ème} arrondissement) propose des ateliers d'écriture consacrés à la mémoire du quartier. Ces ateliers sont ouverts à tous, anciens de Montmartre ou nouveaux venus. Deux ateliers bi-mensuels vous sont proposés : le

lundi, de 19h à 22h et le jeudi, de 17h à 20h. C'est une des membres de l'ADDM, Alice Bséréni, formée aux ateliers d'écriture Élisabeth Bing, qui les animera. Ils se dérouleront en trois heures, en trois temps : présentation d'une proposition d'écriture, écriture du texte par chaque participant, puis lecture et échanges autour des textes ainsi produits.

Ces ateliers auront lieu sous le contrôle de l'animatrice, dans un climat de bienveillance de chacun et de respect des textes produits. Ces

ateliers débiteront les lundi 8 octobre et jeudi 11 octobre, à Montmartre. Le lieu vous sera indiqué au moment des inscriptions. Une participation de 15 euros est demandée par atelier, à verser à l'animatrice (des tarifs préférentiels peuvent être aménagés).

© Jacques Bachelier

INSCRIPTION AUPRÈS D'ALICE BSÉRENI

7, rue Gabrielle - 75018 Paris
☎ +331 42 58 95 29 | +336 38 11 65 53
alice.bsereni@gmail.com

LE PERIGORD À MONTMARTRE LA CRÈME POUR LES FRAISES

Du 18 au 21 mai, la Butte retrouvait la manifestation culturelle et commerciale du Périgord à Montmartre autour du Sacré-Cœur, rue Azaïs.

Le retour de ce salon fut accueilli avec joie par les Montmartrois, ravis de faire à nouveau la moisson des produits du terroir et artisanaux dont regorge cette magnifique région qu'est la Dordogne.

Même l'office départemental du tourisme était présent pour nous faire découvrir les trésors de son patrimoine : sites préhistoriques tels que Lascaux, Rouffignac..., châteaux comme Beynac, Castelnaud, Les Milandes..., jardins de toute beauté comme Eyrygnac ou Marqueyssac...,



De droite à gauche : Eric Le joindre (Maire du 18^{ème}), Frédéric Loup, une membre de la confrérie.

LA MASCOTTE
Brasserie traditionnelle périgourdine

Notre brasserie familiale,
ouverte toute l'année,
vous propose des plats faits maison
à partir de produits issus de nos régions.



villages pittoresques comme, Domme, La Roque-Gageac..., villes touristiques remarquables comme Sarlat, Périgueux, Brantôme ou Bergerac... Les nombreux stands offraient à nos yeux et babines émoustillées un large choix de mets : truffes, noix, châtaignes, safran, fraises mais aussi confits, foies gras, vins... à déguster avec modération.

Mais la cerise sur le salon du Périgord à Montmartre fut l'intronisation dans l'ordre de La Confrérie de la Fraise du Périgord de la crème des Montmartrois, à savoir notre maire du 18^{ème} Éric Lejoindre et notre pharmacien de la Butte Frédéric Loup.

Ce titre honorifique, malgré leur jeune âge, encore loin de « sucrer les fraises », leur fut décerné par le ban et l'arrière-ban de la confrérie. Très dignes et très respectueux des traditions, ils n'osèrent pas « ramener leur fraise » et dégustèrent ce fruit délicat sans chichis ni Chantilly.

Après cette exceptionnelle cérémonie, nos deux compères s'empressèrent d' « aller aux fraises » dans les autres stands alentour pour y picorer quelques fruits sans collerette mais tout aussi savoureux.. Nous leur présentons tous nos vœux de bonheur !

Texte & photographie, © Jacques Bachellerie

MON P'TIT CAMEL

UNE ADRESSE GOURMANDE ET CONVIVIALE DE CONFISERIES TRADITIONNELLES FRANÇAISES

C'est dans la rue Yvonne Le Tac, à proximité du Collège éponyme et du Martyrium que s'est installé, seulement depuis quelques mois, un magasin original de confiseries françaises, à l'enseigne de Mon P'tit Caramel.

Cette échoppe appartient à une famille de confiseurs, qui, depuis quatre générations, sont des commerçants, à l'origine sur les marchés et maintenant installés dans notre quartier.

La dernière génération, comprenant six garçons, poursuit la tradition de la famille. C'est vous dire que la fibre du commerce est ancrée en eux. Ils accueillent les chalands chaleureusement, prennent le temps de leur donner des explications sur les confiseries proposées. Aussi, petits et grands, touristes et habitants des Abbesses ne s'y trompent pas et sont très nombreux à apprécier leur gentillesse et leur sourire.

Notre hôte Jonathan et sa maman Gina, aiment notre quartier et le connaissent bien. Jonathan est présent depuis une dizaine d'années sur le marché de Noël de la Place des Abbesses et, toute l'année, au métro Anvers, où il confectionne ses pralines caramélisées dans son chaudron de cuivre, sur son étalage. Comme son nom l'indique, Mon P'tit Caramel est une véritable caverne aux trésors, débordant de mille friandises venues pour la plupart de Provence et de Normandie : nougats, pâtes de fruits, caramels...

Les pâtes de fruits et les nougats sont produits par une entreprise familiale, installée au cœur de la Drôme provençale, dans le village de Montségur-sur-Lauzon, aux confins du Mt Ventoux et des Dentelles de Montmirail.

Ces confiseries doivent leur renommée à leur fabrication à l'ancienne : cuites au chaudron de cuivre, elles sont faites de produits de qualité supérieure.

Mon P'tit Caramel vous propose une gamme de nougats, sous forme de gros gâteaux de 15kg, vendus à la coupe. Arômes naturels divers et variés : nougat fraise-basilic,



Aurelio et Yaël la responsable, seront heureux de vous accueillir

caramel-beurre salé, figue-abricot, cassis-citron, calisson... et tendre noir. Le nougat noir, très apprécié des provençaux, fait partie des 13 desserts traditionnels du Noël provençal. Un vrai régal avec ses amandes et son miel de Provence ! Les pâtes de fruits présentées en longs pains carrés, vendues au détail, sont exceptionnelles par leur goût de fruits provenant de productions locales. Un grand choix d'arômes naturels vous est proposé : fraise, abricot, fruits rouges...

Vous trouverez également chez Mon P'tit Caramel, une grande variété de caramels vendus en vrac, en boîtes en métal ou en bois, en petits pots à lait. Ils proviennent d'Isigny-sur-mer, en Normandie, plus connue pour ses camemberts et son site mondialement célèbre d'Omaha-Beach.

Particulièrement spécialisée dans la production de beurre et de crème, la région d'Isigny, eut l'idée, dans les années 30, de produire des confiseries utilisant ces produits laitiers locaux. Le caramel d'Isigny était inventé.

Vous connaissez certainement son bon goût de beurre et de lait ainsi que son côté un peu collant que l'on aime tant. Les caramels d'Isigny consistent soit en caramels durs confectionnés avec de la crème fraîche de Normandie, soit en caramels tendres plus

communément appelés "caramels mous" réalisés avec du lait frais. La boutique Mon P'tit Caramel vous fera connaître la subtilité de ces bonbons aux arômes variés appréciés de tous : beurre salé, pomme, calvados, noisette, vanille, café, chocolat...

Le caramel reste encore un bonbon de tradition grâce à sa saveur authentique révélée par l'utilisation d'ingrédients issus du terroir. Chez Mon P'tit Caramel venez aussi découvrir le caramel nouveau sous toutes ses formes : carrés, papillotes, niniches, crème, coulis, pâte à tartiner (bien meilleure et bien plus naturelle que sa grande sœur italienne).

N'oubliez pas les berlingots, les bonbons anciens au coquelicot ou à la violette et les divers chouchous, fruits secs à coque caramélisés : noix, noisettes, cacahuètes, noix de pécan...

Mon P'tit Caramel, une adresse incontournable : délicieuses douceurs traditionnelles présentées dans un magasin au joli décor d'objets anciens. Yaël ou Aurelio seront heureux de vous accueillir.

Texte & photo © Jacques Bachellerie

MON P'TIT CAMEL

18 rue Yvonne Le Tac - 75018 Paris
Ouvert tous les jours de 10 à 19h30

DE PIGALLE

LE BOUILLON PIGALLE

UN NOUVEAU BOUILLON DE CULTURE À PIGALLE, RETOUR BOUILLONNANT D'UNE TRADITION PARISIENNE.

Le Bouillon Pigalle, dernier restaurant des frères Moussié a ouvert en grande pompe le 20 novembre dernier dans l'est parisien, au pied de la Butte. Ce quartier du Bas-Montmartre, tel une belle endormie depuis quelque temps, s'éveille, bouge et évolue à gros bouillon et n'a plus mauvaise mine comme sa voisine la Place Blanche, rouge de dépit.

Invention parisienne, le bouillon, genre de restauration historique et populaire fut concocté vers 1860 par Pierre-Louis Duval, boucher du Ventre de Paris, quartier cher à Hugo. Il eut l'idée de servir aux forts gaillards des Halles, à même le marbre, un bol de bouillon de bœuf issu d'un pot-au-feu de bas-morceaux, réconfortant et revigorant. C'est son fils qui en fera un business florissant, ouvrant une dizaine de "bouillons" dans Paris. C'était d'immenses salles capables de servir à prix modique et à toute heure un repas chaud typiquement français. Pris au coude-à-coude par les ouvriers comme par les bourgeois économes, le principe était de partager la table au gré des arrivées sans "plumer le pigeon". En 1900, Paris bouillonnait à plein régime : on y recensait alors pas moins de 250 bouillons en activité bénéficiant d'une clientèle importante et fidèle.

Parmi les bouillons ouverts par Duval, un se situait en haut de la rue de Clichy : hauts plafonds, moulures à gogo, miroirs, horloge de rigueur et nappes à carreaux.



© Benoit Linero

En janvier 1947, ce bouillon passe sur le billard et échange ses nappes à carreaux rouges et blancs contre des tapis verts : l'établissement devient l'Académie de Billard, toujours fort active aujourd'hui.

En 1896, alors que le tsar Nicolas II visitait Paris, les frères Camille et Frédéric Chartier ouvraient leur Grand Bouillon, rue du Faubourg Montmartre. À l'intérieur, 350 places assises sous verrière avec casiers à serviettes pour les habitués et bouillon servi pour quelques sous. Stucs dorés, pilastres, laiton rutilant, mezzanine : rien n'a changé sous les globes opalescents, et rien ne changera vu que le décor Belle Époque a été classé Monument Historique.

V'là-t'y pas que le bouillon nous fait à nouveau les yeux doux et reprend du service ! Le Bouillon Pigalle vient de naître et cherche à renouer avec l'ancienne institution. C'est une sacrée bonne nouvelle car nous retrouvons le populaire des brasseries.

En ouvrant un bouillon à Pigalle, les frères Pierre et Guillaume Moussié –déjà à l'œuvre au voisin Barbès- ont réveillé un genre d'établissement relégué au rang des curiosités gastronomiques anciennes.

Les Moussié appartiennent à une famille d'Auvergnats, originaire du Cantal, qui a depuis plusieurs générations, fait ses preuves dans la restauration.

Le Bouillon Pigalle réinstalle la tradition dans un cadre bien d'aujourd'hui. Lustres modernes et banquettes rouges dynamisent l'espace. Trois cents places se répartissent sur deux niveaux avec une terrasse à l'étage, couverte et chauffée en hiver.

Sympathique, drôle, savoureux et malicieux, le Bouillon Pigalle, c'est un peu "la Coupole popu" du 18ème arrondissement : prix tout petits, service rapide et souriant, vins en carafe, "à la verse"...

Ouvert de midi à minuit, sans interruption et sans réservation, il y a du bonheur et de la générosité dans ce lieu mais ce qu'il y a de plus frappant et touchant, c'est le retour d'une communauté enfin brassée.

Au cœur de ce quartier populaire où se tutoient touristes et Parisiens, bars et restauration rapide, ce n'est pas le



© Benoit Linero

À PLACE DE CLICHY

menu, mais bien le prix qui met l'eau à la bouche et fait courir le tout-Paris jusqu'à Pigalle.

Cette ouverture enchante la Place Pigalle et nos porte-monnaies. Au menu, du canaille bourgeois à petits prix. Les plats sont simples, collant avec l'esprit des lieux. Le Bouillon Pigalle revendique le 100% maison. Le menu varie avec les saisons. En période estivale des entrées simples et goûteuses (bouillon de bœuf aux légumes et vermicelles, soupe de pain, œuf mayo, radis, bulots...) des plats du terroir français (gratin de chou-fleur, brandade de morue, tartare de bœuf, blanquette de veau et son riz, bœuf bourguignon et coquillettes, saucisse-purée, agneau avec ses flageolets ...) de délicieux desserts traditionnels des brasseries (copieux Paris-Brest à la fleur de sel, profiteroles au chocolat avec mousse à la vanille, riz au lait fondant et son caramel au beurre salé, baba au rhum, glace au lait frais, éclair au chocolat, poire Belle Hélène...) Ce nouveau Bouillon partage le même esprit que ses prédécesseurs :



© Benoit Linero

abordable, festif et bondé. Un tour de magie à Pigalle dû aux frères Moussié, deux bosseurs, dingues de leur métier. Ils n'ont pas de certitude, mais ils observent. Ils ne se mettent pas en valeur, mais ils travaillent dur. Ils savent ce qu'est l'authentique et traditionnelle cuisine française. Difficile de charmer davantage les clients déjà enthousiastes. C'est une réussite.

Dans les années vingt, la ligne 12 du métro Nord-Sud (Montmartre-Montparnasse), était surnommée "la ligne mondaine". Fallait pas grand

chose pour que ça recommence : la station Pigalle est juste en face du Bouillon Pigalle ainsi que la fontaine et son p'tit jet d'eau chanté par Georges Ulmer. Bref, le Bouillon Pigalle donne vraiment envie de retourner à Pigalle. Envie et urgence. À ce prix-là...

Le Bouillon Pigalle enflamme les réseaux sociaux. Nos voisins de table, des trentenaires londoniens, pourtant refroidis par les vingt minutes d'attente sur le trottoir, finissent par lâcher, en grignotant leur saint-nectaire fermier. "Ça, c'est Paris !"

Et si Le Bouillon Pigalle leur donnait raison ?

© Françoise Bensignor & Jacques Bachellerie

BOUILLON PIGALLE

22, boulevard de Clichy - 75018 Paris
☎ +331 42 59 69 31 - Ouvert tout les jours de 12h à 24h - #chaudbouillon - www.bouillonpigalle.com

PRIX WEPLER 2018 : ENCORE PLUS DE DÉCOUVERTES

Pour sa 21ème édition, le prix Wepler-Fondation La Poste, qui sera décerné le 12 novembre dans la célèbre brasserie de la place de Clichy, est placé sous le patronage d'une phrase du psychiatre Donald Winnicott : « Se cacher est un plaisir, mais n'être pas trouvé est une catastrophe ».

Une façon de réaffirmer le rôle de découvreur du prix fondé en 1997 par Marie-Rose Guarnieri, la responsable de la librairie des Abbesses, située à deux pas de la place du même nom, rue Yvonne Le Tac. « Il s'agit bien pour nous d'essayer de faire repérer les livres de grande qualité un peu plus cachés dans la masse de la production littéraire de la rentrée », explique-t-elle.

Une production cette année particulièrement riche en premiers romans, souvent d'auteurs jeunes et tout-à-fait inconnus, signe de la belle créativité de la production littéraire française.

Le jury, toujours tournant, comporte des lecteurs passionnés, sans liens avec le milieu éditorial ou littéraire,



mais aussi deux journalistes, un libraire associé et chaque année depuis la création du prix, une femme incarcérée à la prison de Rennes.

Les jurés lisent un très grand nombre des ouvrages à paraître à la rentrée et éliminent ceux qui ne leur paraissent pas dignes d'être retenus au fur et à mesure de leurs réunions.

Aucune pré-sélection n'est réalisée par les organisateurs et la présidente et fondatrice n'a pas de double-voix contrairement à de nombreux jurys de prix littéraires.

Le prix se veut résolument démocratique. Grâce à la Fondation La Poste, il est doté d'une somme de 10 000 euros et de 3000 euros pour la mention spéciale.

Après les réunions de l'été, une sélection de 13 titres a été diffusée et envoyée à la presse le 8 septembre dernier. Pour les jurés, les affaires deviennent sérieuses, les réunions se rapprochent et chacun va devoir défendre ses poulains.

Pour l'édition 2018, c'est l'illustratrice et écrivaine Lamia Ziadé qui réalisera l'affiche du prix dans l'esprit de Toulouse Lautrec et de Steinlen, évoquant l'âme du quartier.

Mais le choix de cette auteure notamment publiée par les éditions P.O.L. est aussi une façon de rendre hommage à Paul Otchakovsky-Laurens, le fondateur de la maison d'édition décédé en janvier dernier.

© Christine Ferrand

SPECTACLE

MOULIN ROUGE

DE NOUVELLES DANSEUSES REJOIGNENT LE MOULIN ROUGE !

Arrivant des 4 coins du monde, les nouvelles danseuses ont fait leurs premiers pas sur la scène mythique du plus célèbre cabaret du monde !

Après avoir réussi l'audition dirigée par Janet Pharaoh, la Maîtresse de Ballet, en janvier dernier, ces jeunes danseuses originaires des Etats-Unis, d'Angleterre et de France viennent de s'installer à Montmartre pour réaliser leur rêve de petite fille : être danseuse au Moulin Rouge !

Leur technique parfaite en danse, leur grande taille (1m75 minimum exigé au Moulin Rouge), leur personnalité et leur professionnalisme ont permis à ces talentueuses jeunes femmes d'être sélectionnées pour intégrer la troupe des 80 artistes du célèbre cabaret.

Romane Bollengier, la jeune française fraîchement arrivée confie: «Le Moulin Rouge représente pour moi un lieu sacré, riche d'histoire, l'emblème des cabarets, presque inaccessible ! L'énergie du French Cancan est unique et je suis fière de pouvoir représenter mon pays à travers cette danse. Pour moi, c'est une danse qui respire la joie de



Plumes Rouges ©Moulin Rouge - B.Royer
dansent 12 représentations par semaine.

vivre, pour les danseuses comme pour le public ! ».

Les jeunes femmes partagent toutes le même sentiment : la joie ! Emmerveillées depuis leur plus jeune âge par cette scène mythique à travers films, photos et reportages, et imprégnées de la culture parisienne, elles y dansent enfin.

Après quatre semaines (6 jours par semaine) de répétitions intensives pour apprendre toutes les chorégraphies du spectacle actuel « Féerie » et maîtriser le célèbre French Cancan, leur rêve s'est réalisé: elles sont sur scène, ont intégré la grande famille du Moulin Rouge et

Ouvert en 1889, le Moulin Rouge célèbre cette année son 129ème anniversaire.

« Féerie » : un spectacle de 2 heures avec ses 1 000 costumes de plumes, strass et paillettes, son aquarium de 40 tonnes d'eau et le fameux French Cancan... Un spectacle exceptionnel qui accueille chaque année 600 000 spectateurs venus du monde entier vivre l'expérience Moulin Rouge et admirer les plus belles filles du monde !

© Maude Iannetta



GALERIE DESIGN ART DÉCO

Une bonne nouvelle à Montmartre ! Quelle heureuse surprise, depuis bien longtemps : pour la première fois, disparition d'une boutique de souvenirs.

Elle a laissé la place à une galerie d'exposition, magasin de vente dédié au Design et à l'Art Déco, située 18 rue Ravignan, tout près du Bateau-Lavoir.

La galerie DAD, Design Art Déco présente des objets originaux et des meubles, certains signés d'artistes reconnus, tous découverts en France et dans le monde entier. Depuis le début du printemps dernier, Jean-Marie Dayre a réalisé un vieux rêve en ouvrant sa galerie à Montmartre où il réside, à quelques pas du



Château des Brouillards. Ce galeriste, avant tout collectionneur passionné et passionnant, fait découvrir aux visiteurs des objets hétéroclites

provenant de sa collection personnelle qui correspond à sa période artistique favorite, le XXème siècle mais aussi des d'artistes contemporains.

Pour ses achats, Jean-Marie Dayre est guidé par ses coups de cœur. Il consulte les catalogues de ventes mais n'achète jamais sur internet. Il cherche à dénicher des objets rares, uniques dont il peut retracer leur histoire. C'est un plaisir pour lui de raconter la vie des objets qu'il présente à ses clients : il peut tout autant vous parler d'un tableau de Man Ray dont il a retrouvé la trace dans le catalogue d'une vente aux enchères à Venise que d'une lampe du fameux designer italien Fornacetti dont il a découvert son histoire dans un ouvrage de la bibliothèque de la rue Hermel. Outre de belles pièces signées, Jean-Marie Dayre met aussi en valeur des œuvres d'artistes actuels comme le sculpteur Jacques Bertier et ses assemblages d'outils ou la peintre d'origine coréenne Lee Hyun Jongg qui réalise des tableaux de vagues surprenants.

La galerie Design Art Déco mérite une visite car elle renferme une quantité importante d'objets d'art mais aussi de jolis petits objets de décoration à des prix très abordables que Jean-Marie Dayre n'hésitera pas à vous faire découvrir grâce à ses judicieux et précieux conseils en matière de décoration.

Texte & photos © Jacques Bachellerie



LA BUTTE ROUGE

DE JOCELYNE GEORGE

A travers l'histoire de la section du Parti Communiste du 18e arrondissement, l'historienne Jocelyne George fait revivre dans "La Commune en héritage" un siècle de vie sociale, politique et intellectuelle à Montmartre.

Comme le proclame le titre de son livre, "La Commune en héritage", Jocelyne George a choisi de placer l'histoire du Parti Communiste du 18e arrondissement sous l'égide de cet événement qui a marqué durablement tous les habitants du quartier. Si Montmartre a été

rapidement surnommé « la Butte rouge », c'est bien à cause du sang des communards massacrés, mais aussi à cause du climat révolutionnaire et social qui s'y installe rapidement en lien avec ce traumatisme. D'autant qu'après l'amnistie de 1880, beaucoup des acteurs des événements, déportés ou exilés, sont revenus s'installer dans leur ancien quartier.

Traversant un siècle de vie politique riche en rebondissements, croisant la grande Histoire, l'historienne retrace de façon chronologique la vie d'un quartier complexe à la personnalité particulièrement riche. Si le fil conducteur du livre est la vie des

différentes sections communistes de l'arrondissement, c'est une foule d'informations qu'apporte Jocelyne George qui sait mettre de côté la froideur de l'historienne pour laisser percer l'attachement qu'elle porte à ce quartier. Elle s'est plongée avec semble-t-il un grand plaisir dans les nombreuses archives du « 48 » - le 48 rue Duhesme qui fut pendant près d'un siècle le QG du Parti dans l'arrondissement - et notamment les divers journaux militants, de La Butte rouge à la Commune du 18e, en passant par Le Travailleur du 18e et La Tribune du 18e. Cela lui permet de faire revivre avec précision quelques moments-charnière, depuis l'apprentissage de l'organisation

LIVRE

dans les années vingt jusqu'au 30e congrès en 2000, en passant bien sûr par les grandes périodes historiques, la rupture avec les socialistes, le front populaire et la guerre d'Espagne, la deuxième guerre mondiale et la résistance, la lutte contre le colonialisme, l'occupation de l'église Saint-Bernard, etc.

Mais c'est aussi une peinture de la vie locale qu'offre Jocelyne George. A la fin du XIXe siècle, le 18e arrondissement est « l'un des lieux les plus pauvres et les plus peuplés de Paris ». L'hygiène y est rudimentaire, comme la voirie. Mais après la guerre de 14, il devient un arrondissement industriel, où vivent de très nombreux ouvriers travaillant dans les dépôts de locomotives des gares du Nord et de l'Est, dans des entreprises de métallurgie, les ateliers de réparation des autobus, etc. Juste avant la seconde guerre mondiale, la population garde un niveau de vie



modeste, avec à côté d'une importante population ouvrière on trouve beaucoup de petits commerçants, des employés de bureau, des petits artisans. A partir

des années soixante, les ouvriers quittent massivement l'arrondissement, où la population des employés et des cadres moyens au contraire augmente.

Comme le relève dans sa préface le maire-adjoint de Paris, Ian Brossat, on apprend au passage que l'auteur du Temps des Cerises, Jean-Baptiste Clément, a habité rue Lepic, que Maurice Thorez est venu au 48 rue Duhesme. Mais l'ouvrage permet aussi de « mesurer l'immense contraste entre le Paris faubourien, ouvrier, populaire, cette « Butte rouge » ensanglantée par les massacres des communards, et notre 18e d'aujourd'hui ».

© Christine Ferrand

La Commune en héritage. Les communistes du 18e arrondissement de Paris,

Jocelyne George
Préface de Ian Brossat
Editions Arcane 17

8^{ÈME} BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE LA PALETTE, DE L'OBJECTIF ET DU BURIN

LES 10 ET 11 NOVEMBRE 2018 - DE 11H À 18H - LA VILLA RADET

Republique de Montmartre

INVITÉS D'HONNEUR :
LES ARTISTES VIETNAMIENS
DE PARIS

8^{ÈME} BIENNALE
D'ART CONTEMPORAIN
LA PALETTE • L'OBJECTIF • LE BURIN
À LA VILLA RADET
Place Dalida à Montmartre
samedi 10 et dimanche 11 novembre 2018 de 11h à 18h
Avec la participation de Paris-Montmartre

IMMOPOUS AIRFRANCE LA BIENNE FRANÇAISE MAIRIE DE PARIS paris montmartre

www.republique-de-montmartre.com

La 8ème biennale d'art contemporain de la Palette, de l'Objectif et du Burin se déroulera,

pour la première fois dans la Villa Radet de la Cité des Arts de Montmartre, place Dalida, rue de l'Abreuvoir, les 10 et 11 novembre 2018, de 11h à 18h.

Organisée par La République de Montmartre, le Président Alain Coquard, son ministre des Beaux-Arts, Jean Villain, commissaire de l'exposition ainsi que tous les ministres vous convient à cette exposition-vente dont les invités d'honneur, cette année, seront les artistes vietnamiens de Paris.

Un hommage sera rendu à la plasticienne Agnès Rispal disparue dans la soirée du 15 juin dernier et lauréate, en novembre 2010, de la 4ème Biennale.

Comme à chaque édition une cinquantaine d'artistes y exposeront leurs œuvres. Le vent de la liberté de création soufflera sur la Butte renouant ainsi avec l'esprit montmartrois.

Les artistes réserveront une partie du montant de la vente de leurs œuvres au profit de L'Association des P'tits Poulbots.

© Jacques Bachellerie



ART/CULTURE

EXPOSITION JOHANN THÉRON AU RESTAURANT LA MASCOTTE DEPUIS LE 13 SEPTEMBRE 2018



©Johann-Theron - kineizer

Depuis le 13 septembre 2018, est présentée à la Brasserie-Restaurant La Mascotte, 52 rue des Abbesses, une exposition de l'artiste montmartrois, graphiste et calligraphe Johann Théron.

De grands artistes calligraphes contemporains, influencent Johann Théron dans ses créations ainsi que la calligraphie hébraïque et arabe. Cette exposition, à travers l'ensemble des œuvres accrochées, vous fera découvrir les multiples facettes d'un jeune artiste talentueux et prometteur.

Par leur originalité et leurs grandes qualités graphiques, les créations de Johann Théron, exposées



©Johann-Theron - kineizer

actuellement à La Mascotte méritent votre visite.

© Jacques Bachellerie

SPECTACLES & COMMÉMORATION

Deux théâtres de notre quartier vous convient à commémorer le centenaire de la Grande Guerre : deux spectacles différents mais complémentaires. Deux façons de rendre hommage à la bravoure des soldats et deux pièces sur le devoir de transmission.

THÉÂTRE PIXEL

Au Théâtre Pixel, « Sur un Air de Guerre 14-18 », de Sandrine Pockkai, Jules Jorda et Serge Martinez.

Ce spectacle parle des moments historiques de la première guerre



mondiale, sous forme de lettres de poilus et de leur famille, interprété par trois comédiens, qui font revivre avec passion et intensité ces moments de vie ancrés dans nos mémoires. On entend, "c'est la guerre, ils sont partis la fleur au fusil", "on les aura, ça ne durera pas longtemps!", "prends soin de toi, tu me manques, écris-moi", "ils sont tombés pour la France, ils sont tombés... seulement".

THÉÂTRE PIXEL

18, rue Championnet - 75018 Paris
Du 03/10/2018 au 19/12/2018
Le mercredi à 20h
Réservation : ☎ +331 42 54 00 92

THÉÂTRE MONTMARTRE GALABRU

Au théâtre Montmartre-Galabru, « Moi, soldat inconnu », de Grégory Duvall et mise en scène par Philippe Ogouz avec Amala Landré, Jean-Claude Robbe et Grégory Duvall.

Ce spectacle a reçu le label « Centenaire » délivré par la Mission du centenaire de la Première Guerre Mondiale.

La Grande Guerre 14-18. Un bain de sang ! Des millions de morts et des Gueules Cassées ! Deux « poilus » de 26 et 70 ans vont devoir s'unir et tenter de survivre dans une tranchée. Un spectacle où les hommes ne sont



que des instruments au service de la guerre.

THÉÂTRE MONTMARTRE GALABRU

4, rue de l'Armée d'Orient - 75018 Paris
Du 29/08/2018 au 21/10/2018
Du mercredi au samedi à 19h30 et le dimanche à 19h
Réservation : ☎ +331 42 23 15 85

© Jacques Bachellerie



DÉDICACE À LA MASCOTTE

À la fin du printemps dernier, le vendredi 18 mai, le restaurant La Mascotte de nos amis Ghislaine et Thierry Champion recevait le Président François Hollande pour une soirée de dédicace de son livre «Les leçons du pouvoir» organisée par La Librairie des Abbesses de la dynamique Marie-Rose Guarnieri.

Une foule, sympathique et patiente fut accueillie par l'auteur qui prit la peine d'échanger chaleureusement avec chacun de ses futurs lecteurs. De plus, il n'hésita pas à découvrir quelques productions écrites locales et notamment notre Gazette de Montmartre qu'il apprécia et dédicaca avec humour.

© Jacques Bachellerie



Ghislaine et Thierry Champion, François Hollande, Eric Lejoindre



michou

Revue Michou's Folies

Le plus célèbre cabaret transformiste de France, plus de 60 ans de fête chaque soir, 60 ans de variété, d'humour, de glamour et de bonne humeur dans cet écrin mythique à Montmartre.



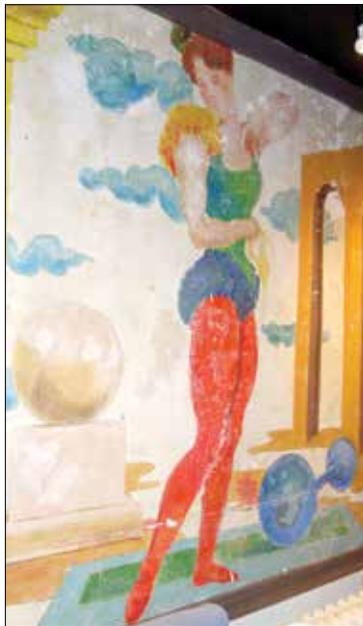
Dîner et Revue 20h
Menu à partir de 115 €
Dinner + Show at 8 pm
from 115 €
Revue à partir de 22h15
à partir de 45 €
Show starts from 10h15 pm
from 45 €

CULTURE & PHYSIQUE

CHIC ET SPORTIF

Au 7 de la Cité Véron, une très élégante salle de sport remplace un ancien cabaret.

C'est une adresse secrète que les initiés se repassent sous le manteau. Rien de polisson pourtant, en tout cas aujourd'hui, à l'emplacement de l'ancien Bellamie, un cabaret des années vingt dont le slogan était « le cabaret chic et joyeux ». C'est en fait une salle de sport qui se trouve aujourd'hui au 7, Cité Véron, dans ce qui fut une petite salle de spectacles coquins. Des appareils sophistiqués occupent aujourd'hui l'espace que quelques VIP appréciaient pour sa discrétion. Aux murs, cependant, des



fresques inattendues rappellent la première destination des lieux. Dans un style néo-classique, on y voit quelques jeunes filles et éphèbes dénudés s'exercer à la gymnastique.

La Cité Véron, qui jouxte le Moulin Rouge, est une petite impasse de 3 mètres de larges et 80 mètres de long, bordée de petits immeubles et de pavillons précédés de jardinets dont l'ambiance calme et champêtre tranche avec l'atmosphère trépidante du boulevard de Rochechouart tout proche. Un arrêté préfectoral du 9 avril 1984 l'a classée dans la Voirie



parisienne sous le nom « cité Véron », du nom d'un maire du 18e arrondissement comme la rue qui se trouve un peu plus haut. Mais elle a ensuite été appelée « rue Pierre Dac » avant qu'un arrêté municipal du 14 janvier 1994 rétablisse la dénomination « cité Véron ».

Elle est surtout connue pour avoir abrité le dernier domicile de Boris Vian qui a emménagé au début des années cinquante au 3eme étage du 6 bis, juste en face. Son ami Jacques Prévert est venu habiter au 2eme étage du même immeuble et tous deux y ont installé le Collège de Pataphysique. Du coup, on croise à Cité Véron toutes sortes d'artistes et d'écrivains comme Raymond Queneau et Eugène Ionesco.

Mais déjà à cette époque, le cabaret Bellamie n'existait plus. Même si peu d'archives retracent l'histoire du lieu, son propriétaire actuel, le journaliste François Deletraz sait que la salle de spectacle a été remplacée dans



l'immédiat après-guerre par un bar américain.

Mais dès 1947, cela devient un entrepôt, puis dans les années quatre-vingt un Hounfor, un temple



François Deletraz

vaudou tenu par une ancienne danseuse des ballets de Maurice Béjart, Mathilda Beauvoir, et par son mari Claude Planson, auteur du Grand livre du Vaudou. Ils ouvrent également à cette même adresse un restaurant caribéen et une boutique d'artisanat.

François Deletraz s'installe en 1985 et il a progressivement l'opportunité

BILLET**LES VENDANGES, SUR LA BUTTE MONTMARTRE
COMME ICI OU LA EN FRANCE**

de racheter le rez-de-chaussée du 7, puis l'espace du temple Vaudou. Lorsque l'hôtel Ritz décide de vendre aux enchères son mobilier en 2014 avant d'entreprendre ses grands travaux de rénovation, François Deletraz décide d'acheter tout le mobilier du club de gymnastique du palace, jusqu'aux casiers-vestiaires. Il installe alors sur 150m² une salle de sport sophistiquée, avec sauna et hammam.

C'est au cours des travaux qu'il effectue qu'il découvre ces fresques qu'il décide de garder, sur l'un des murs et au plafond, donnant un caractère très particulier à sa salle de sport, bien en lien avec le quartier.

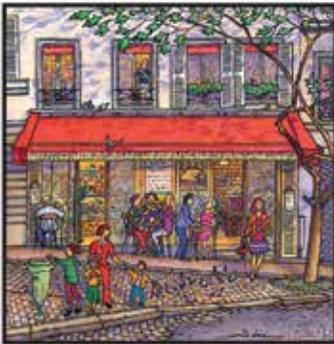
De la même façon, dans une pièce mitoyenne, il a préservé dans le carrelage du sol quelques médaillons de mosaïques d'époque évoquant les moulins de la Butte.

Dans ce lieu à la fois reposant et à forte personnalité, on peut travailler sa forme avec un coach en utilisant quelques-uns des appareils sophistiqués mis à disposition, notamment des TRX, des appareils guidés, un réformeur pour le pilage et même une cage de squat(*).

En parallèle, François Deletraz a ouvert à la location, autour de la salle, cinq appartements qui bénéficient tous du calme et de la verdure de la petite impasse.

Texte et photos © Christine Ferrand

Coquelicot
J'ai coquelicot Mesdames...
Boulangerie - Bistro



24 rue des Abbesses
Paris 18ème
Tél. 01 46 06 18 77

contact@coquelicot-montmartre.com



Depuis quelques semaines ou dans celles à venir, partout nous écoutons "le cri des vendanges qui monte du pressoir voisin" et nous voyons "les sentiers rocheux des granges rougis par le sang du raisin". Lamartine, dans "La vigne et la maison", a donné un sens poétique à nos vendanges, celle de la Butte Montmartre*, la 85e, comme celles, ici ou là en France qui rythment la vie des vignerons.

Le vin, nous le savons, est une boisson de table, au grand dam des petits marquis de la viticulture et des sorbonnards de la dégustation. C'est un aliment qui se déguste en mangeant. Il est en quelque sorte le complice privilégié du plat avec lequel il est servi, et lui donne ainsi la réplique sensorielle autour d'un repas en plusieurs scènes.

"Un vin juste, écrivait jadis le Président de l'Institut français du Goût, Jacques Puisais, doit avoir le goût de la gueule de l'endroit où il est né, les traits du millésime qui l'a vu naître et les tripes du bonhomme qui l'a fait".

Cette philosophie du vin en fait un produit culturel au détriment de ceux qui voudraient "industrialiser" notre nectar national. Nous avons eu l'extension abusive des AOC avec des droits de plantation qui se multiplient, les rendements excessifs, l'abus des engrais et des pesticides - ces fossoyeurs du sol -, le danger de la sélection clonale qui conduit à l'uniformisation des vignobles, les inconvénients de la vendange à la machine - exécutrice des basses oeuvres qui écourte la longévité des ceps -, l'usage mauvais - et donc néfaste - des fûts neufs et les oenologues de laboratoire qui sont des techniciens - à l'inverse des oenophiles qui rendent hommage au vin et l'aiment (de ceux que les Grecs appelaient "philoïnie" qui est devenue "oenophilie"), toutes choses qui vont à l'encontre d'une démarche respectueuse en faveur de la qualité et du buveur.

A l'inverse, nous ne pouvons que vanter les grands vinificateurs, ceux qui possèdent un "sixième sens", ceux habités par une sorte d'instinct, jouant des millésimes en n'étant pas prisonnier d'un système, et sachant adapter leur style de vinification par rapport à l'état sanitaire de la vigne et de la maturité des raisins qui en sont issus.

Alors, en ces temps de vendanges, ne balbutions pas le geste qui sauve le vigneron - "Epalé, jeté" -, buvons, buvons, buvons !

Roger Feuilly - www.toutnestquelitresetratures.com

* La fête des vendanges de Montmartre, du 10 au 14 octobre.

©Roger Feuilly

HOMMAGE

ADIEU L'AMI JEAN, ADIEU MÔSIEUR PEZAREIX

Jean Pezareix a quitté discrètement la Butte, sa famille et ses amis en ce week-end du quinze août. Le connaissant, il m'aurait conseillé, l'œil amusé, de ne jamais mourir un 15 août.

L'église serait vide, tous les copains étant en vacances ! Et pourtant, ses amis étaient là, moins nombreux certes, mais présents aux côtés de son épouse, de ses enfants et petits-enfants, unis pour rendre hommage à ce grand monsieur de Montmartre, dans notre église Saint-Pierre qu'il aimait tant. Car monsieur Jean était de ceux qui ont fait leurs humanités ! Cultivé, curieux de tout et de tous, il aimait à citer des expressions grecques ou latine, avec l'œil qui frise....

Architecte DPLG, descendu par la gouttière, comme il disait, il fut, alors qu'il avait connu une jeunesse des plus modestes, un grand bâtisseur, dans ces années où les besoins étaient immenses. Et, soucieux d'intégrer ses projets



Catherine Loup, Pierre Michet et Jean Pezareix

architecturaux dans leur contexte et leur histoire, il avait obtenu, avec félicitations du jury, un doctorat d'urbanisme. Juste comme ça, pour le plaisir de la connaissance..., et

décoller derrière des gros porteurs, ce dont il n'était pas peu fier ! Mais Jean, était avant tout, pour nous, un vrai montmartrois de cœur, demeurant au seul numéro de la rue



pour mieux appréhender l'environnement de son métier. Au sein de l'ensemble de ses réalisations, il aimait à rappeler qu'il avait construit l'aérogare de frère de Charles de Gaulle. Et comme il avait des chantiers un peu partout, il passa son brevet de pilote IFR (vol aux instruments) et créa sa propre compagnie aérienne, basée sur l'aéroport de Roissy. Il lui arrivait, à bord de son bimoteur, de s'intégrer dans le trafic commercial et de

Saint-Éleuthère, depuis que Saint-Pierre a élu domicile place Jean Marais. De ses fenêtres, il dominait Paris et, dans son petit jardin, il avait planté quelques sarments qui ne se transformèrent jamais en Clos Pezareix...! Jean était l'ami des peintres du Carré aux artistes. Toujours un mot gentil aux uns et aux autres, et parfois des acquisitions, notamment à Jaquin pour qui il nourrissait une sincère admiration. Il avait ses "cantines", chez l'ami Robert, au Vieux Chalet, à la Bohème, à la Crémaillère et, bien sûr, chez Chantal, au Clocher de Montmartre, où nous nous sommes connus il y a une trentaine d'années. Très actif dans la vie associative de son village, il était sociétaire du "Vieux Montmartre" et Ambassadeur de la République de Montmartre en Corrèze, sa terre natale. Dans les dernières années, il fit preuve d'une générosité sans faille envers les Petits Poulbots. À chacun de ses derniers anniversaires, où il réunissait ses amis à la Crémaillère, il leur demandait de venir "sans fleurs ni cadeaux" mais de faire un don aux Poulbots. Et lorsque le montant atteint n'était pas assez élevé à ses yeux, il complétait de sa poche... Un geste que le grand Francisque aurait à coup sûr salué ! Dans les Vignes du Clos Montmartre, Joëlle, notre présidente des petits Poulbots, lui remit un diplôme de reconnaissance, en tant que bienfaiteur de l'Œuvre. Je ne doute pas, pour avoir été présent ce jour-là, que ce diplôme, parmi tous ceux qu'il a obtenus, est sans doute celui qui l'aura le plus touché et ému.

Adieu l'ami Jean, adieu Mōsieur Pezareix, adieu notre camarade, adieu mon "filleul"...

Prépare nous le terrain pour la revoyure et envoie nous de petits signes de temps en temps, nous saurons que c'est toi....

© Jean-Marc Tarrit

ADIEU MADAME RISPAL

C'est dans la soirée du 15 juin dernier qu'Agnès Rispal s'est éteinte, partie vers un autre monde continuer son œuvre artistique, créer quelques sculptures oniriques et poursuivre sa passion musicale pour la batterie.

Lauréate, en novembre 2010, de la 4ème Biennale de la Palette, de l'Objectif et du Burin de la République de Montmartre, Agnès Rispal a réalisé le buste de Francisque Poulbot, le plus emblématique des Montmartrois et le créateur des petits personnages faisant partie de la légende de Montmartre et dont les «titis parisiens» portent désormais le nom. L'artiste a offert son œuvre à l'Association des amis de Francisque Poulbot qui cherchait à rendre hommage au «Père des Gosses». Inauguré le 27 octobre 2012, le buste a été installé, sur son piédestal, dans les jardins du musée de Montmartre. Faute d'accord avec la Mairie de Paris, il n'a pu être érigé sur la voie



publique, au carrefour des rues Cortot et du Mont-Cenis, comme le souhaitait l'Association des amis de Francisque Poulbot. Styliste dans la maille, réalisatrice de décors scéniques, Agnès Rispal avait multiplié les expériences artistiques avant de devenir sculpteur de grand talent. Du bronze à l'aluminium, l'artiste avait réalisé les bustes de René de Obaldia, du professeur

Christian Cabrol... Constamment animée par le besoin de créer des œuvres sorties tout droit de son imaginaire, suivirent les «Sirénus», ces sirènes d'un autre temps, ou encore les «Risपालiens», créations personnelles venues d'une autre planète. Merci Agnès Rispal, les Montmartrois ont une pensée pour vous.

© Jacques Bachellerie

SALUT JOJO

De ses premiers rires à la crèche israélite à ses interventions opiniâtres sur les bancs de la faculté Paris Diderot, Jonathan Jauneau n'a jamais cessé d'égayer Montmartre.

Traînant sa bosse depuis les cours de récréation des écoles Constantin Pecqueur et Mont-Cenis jusqu'à celles



du collègue Yvonne Le Tac, ce n'est que l'espace de quelques furtives années, pour étudier au lycée Condorcet, que Jonathan s'est aventuré en dehors du

Maquis. Plus Poulbot que Francisque lui même, c'est dans les rues de la butte, arpentées à pied ou à vélo, que Jonathan a fait ses gammes, faisant du quartier son terrain de jeu, et allant jusqu'à y graver son nom pour le rappeler à quiconque oserait en douter.

S'il a parsemé le quartier de ses cris, du square de la Turlure jusqu'à la rue Foyatier, où il avait ses habitudes, ces derniers devenaient mélodies quand Jonathan prenait place derrière l'orgue et le piano du conservatoire du 18ème arrondissement dans lequel il a pu développer ses talents de musicien.

Bienveillant, et soucieux du bien être des gens qui l'entouraient, c'est sans surprise que Jonathan s'est dirigé vers la faculté de médecine.

Toujours parsemées des plaisirs carabins dont il savait ne pas se priver, les brillantes études qu'il a menées étaient la promesse d'une riche carrière de médecin interniste, spécialité vers laquelle il envisageait de s'orienter.

Le 15 juillet 2018, alors qu'il célébrait avec ses amis la réussite du concours de l'internat de médecine, à Buenos Aires, Jonathan nous a quittés, victime d'un accident de la circulation.

Après 23 années à surplomber la butte du haut du cinquième étage de l'immeuble de la rue Lamarck qu'il a toujours habité, c'est maintenant d'un peu plus haut que Jonathan veille sur nous.

Montmartre perd son plus beau sourire, mais ne l'oubliera pas.

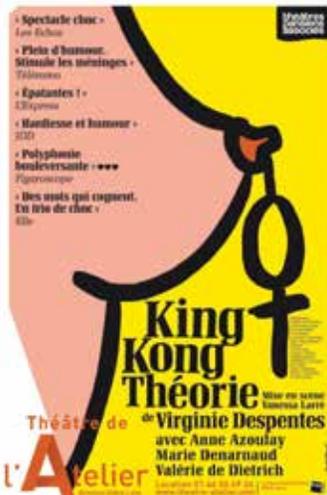
Texte d'un copain de Jojo

MONTMARTROSCOPE

THÉÂTRE DE L'ATELIER

THÉÂTRE DE L'ATELIER - 1 PLACE CHARLES DULLIN - 75018 PARIS I ☎ +331 46 06 49 24

« KING KONG THÉORIE »



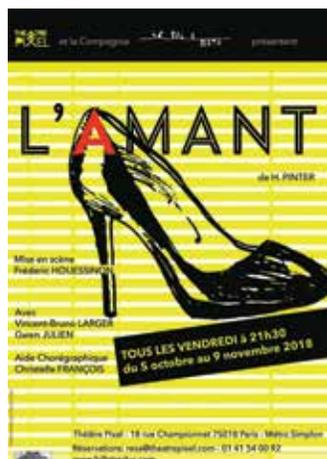
"Porté à la scène pour trois comédiennes, ce coup de gueule aussi réjouissant que précurseur de Virginie Despentes bouscule avec vigueur, style et humour les idées reçues sur la place donnée aux femmes et aux hommes dans notre société. Libérateur !".

THÉÂTRE PIXEL

THÉÂTRE PIXEL - 18 RUE CHAMPIONNET 75018 PARIS I ☎ +331 42 54 00 92

« COMMENT SERA... »

Les vendredis d'octobre et novembre. Une comédie réjouissante dans

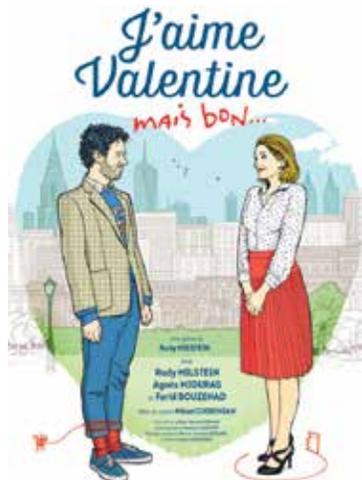


laquelle le fantôme tient une place étonnante ! Entre rêve et réalité, les personnages se dévoilent...

CINÉ XIII THÉÂTRE

CINÉ XIII THÉÂTRE - 1 AVENUE JUNOT - 75018 PARIS I ☎ +331 42 54 15 12

« SMOKE RINGS »



Idéal à envie de changer le monde, mais bon il a déjà la flemme de changer les draps du lit... Il aimerait bien être heureux, mais bon quand il y réfléchit il se dit qu'il est peut-être trop ambitieux...

THÉÂTRE DES ABBESSES

31 RUE DES ABBESSES 75018 PARIS I ☎ +331 42 74 22 77

« LA CHAMBRE DÉSACORDÉE » 17 AU 24 OCTOBRE

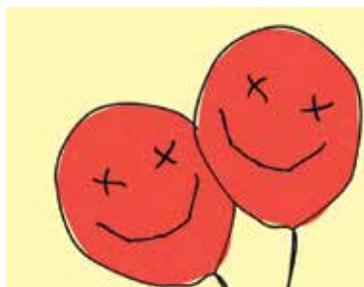


Figure montante du théâtre contemporain, Marc Lainé fait de la musique un enjeu scénique. elle devient ici une métaphore sensible et lucide pour nous aider à comprendre l'enfant.

ELYSÉE MONTMARTRE

72 BOULEVARD DE ROCHECHOUART - 75018 PARIS I ☎ +331 44 92 78 05

« TORY LANEZ » SAMEDI 29 SEPTEMBRE À 20H.



« MAMA FESTIVAL & CONVENTION » 17/18/19 OCTOBRE À 18H



« RAPHAËL SAADIQ » 31 OCT. & 5 NOV. À 19H



« PARQUET COURTS » VENDREDI 19 NOV. À 19H30



À VENIR !

LE TRIANON

80 BOULEVARD DE ROCHECHOUART - 75018
PARIS 1 ☎ +331 44 92 78 03

« I'M WHO IS WHO »
DIMANCHE 30 SEPT. À 20H15



« PIERRE-EMMANUEL BARRE »
12/13 OCTOBRE



« ALEXIS HK »
JEUDI 22 NOV. À 19H30



« HIPPOCAMPE FOU »
VENDREDI 30 NOV. À 19H30



DIVAN DU MONDE MADAME ARTHUR

75 & 75 BIS RUE DES MARTHYRS - 75018 PARIS
☎ +331 40 05 08 10

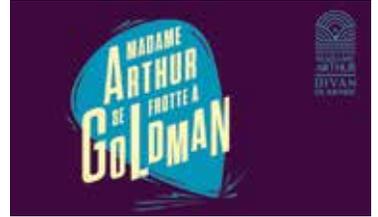
« PATACTOUILLE À DRAPS
OUVERT #2 »
VENDREDI 3 OCT. À 20H



« MADAME ARTHUR
DEGLINGUE RENAUD »
11/12/13 OCT. À 20H00.



« MADAME ARTHUR SE
FROTTE À GOLDMAN »
8/9/10 NOV. À 20H00.



ORIAS 08042769

PROFESSIONNELS PARTICULIERS

Xavier CASTEX

L'assureur à vos côtés !



135 rue Ordener - Paris 18^{ème}
01 53 41 82 41 - www.axca.fr
xavier.castex.assurance@mma.fr



ICI, ON RELIE !

DÉCOUVERTE DES
TALENTS CACHÉS DE
LA BUTTE !

SOPHIE QUENTIN

**ATELIER DE RELIURE ET DORURE
LISTEL OR**

*UNE FEMME PASSIONNÉE
QUI RELIE ARTISANAT ET
ART*

C'est dans le haut lieu touristique de Paris, sur la Butte Montmartre, que Sophie Quentin a ouvert son atelier de reliure-dorure en octobre 2002.

Depuis fort longtemps dans notre arrondissement, Sophie apprécie ce quartier plein de vie, là où beaucoup d'artistes ont trouvé l'inspiration et où, encore de nos jours, beaucoup échangent, se retrouvent, travaillent et créent. "Un quartier auquel on s'attache très rapidement et que l'on n'a plus envie de quitter".

C'est après un premier métier de parolière de chansons et quelques années passées à s'ennuyer dans les studios d'enregistrements, où, déjà à cette époque, l'esprit misogyne et le machisme triomphaient, que Sophie décide de se tourner vers une nouvelle voie.

En se promenant dans le quartier de Monceau, Sophie découvre que le Musée Nissim de Camondo



Centrale des Arts Décoratifs développe ses activités destinées à promouvoir "le beau dans l'utile". À partir de 1997, Sophie poursuit 3 ans d'études dans ce centre des arts du livre et de l'estampe et y obtient un CAP puis le Brevet des Métiers d'Art.

Afin de se perfectionner dans son art et ses techniques, Sophie effectue un an de formation dans l'atelier d'un relieur, MOF (meilleur ouvrier de France), et d'un doreur gainier, MOF également, rue des Arquebusiers, dans le quartier du

aux temps de séchage et de mise en presse. Chaque relieur utilise de nombreuses variantes d'une même technique et recherche des solutions originales en fonction de son habileté et de son ingéniosité.

La reliure exige un ensemble de techniques au vocabulaire spécifique qui peut la faire apparaître aux novices comme un art complexe. Pour réaliser une reliure de qualité et uniquement à la main, quarante opérations sont nécessaires. On peut y ajouter celles de la dorure, elles aussi demandant un travail précis, long et de qualité.

Il faut commencer par le débrogage des cahiers constituant tous les feuillets du livre et terminer par la couverture et la dorure. Mais entre ces deux opérations, il y a la plaçure, la couture, l'endossure, la couverture, la finissure et, pour ajouter un feuillet, on parle aussi de grecque, contrecollage, ébarbage, berçage... Chers lecteurs, plongez-vous dans votre dictionnaire spécialisé préféré et bon courage !

L'objet-livre, naît de la technique et de l'art du relieur : un vocabulaire spécifique est également employé pour désigner l'anatomie du livre.



Reliures d'art contemporain

propose des cours consacrés aux métiers d'art et décide de s'inscrire pour suivre une formation.

En annexe au musée, une école d'art dépendant de l'UCAD, Union

Marais.

Les relieurs reproduisent depuis des siècles les mêmes gestes techniques minutieux et suivent un processus lent, dû en particulier

ON RESTAURE !

Quelques termes rappellent le corps humain et animal : on parle de dos, de tête, de queue. Le livre serait-il vivant ? On parle aussi de tranche, garde, tranchefile, listel, signet, gouttière ... Vite, chère lectrice, le dictionnaire !

Sophie travaille sur commandes pour quelques bibliothèques-médiathèques comme celle du CNRS à Rouen et celle de Montpellier mais l'essentiel de sa clientèle provient de particuliers du quartier ou d'amateurs plus éloignés, de province ou de l'étranger, qui ont découvert son site sur internet.

Aujourd'hui, les relieurs, dont le métier nécessite une grande qualification, se tournent souvent vers la restauration par manque de clientèle bibliophile.



teinté et vernis, du plexiglas, du veau avec relief ou avec empreinte de fil de métal et ponçage...

Dans son atelier Listel Or, Sophie propose des cours de 2h, le mardi et le jeudi soir, à des élèves préparant le CAP ou à des

Femme, 94 rue de Charonne, Paris 11ème, le dernier week-end de novembre. On y découvre des créations originales de livres-objets, de livres d'art contemporains, sous les formes les plus diverses, en pièces uniques ou à tirages limités. Une association très active pour ce métier.

ARA est l'association des Amis de la Reliure d'Art. Ses objectifs sont de promouvoir la reliure d'art, rassembler tous ceux qui s'intéressent à cet art, organiser des expositions, concours, salons, conférences, ou apporter un appui à tout événement concernant la reliure d'art. Cette association est aujourd'hui forte de plus de sept cents membres. L'APPAR expose actuellement à Bruxelles plusieurs dizaines de reliures contemporaines de son pôle édition. Deux œuvres de Sophie y sont exposées sur : Le jazz au bout des doigts (édition qu'elle a conçue



La reliure ou la restauration d'un livre dépendent de contraintes techniques. C'est pourquoi tout commence par une rencontre entre le relieur et le client qui vient le voir, son livre sous le bras. Le commanditaire indique au relieur ses désirs de matières et de formes. À son tour, le relieur donne son avis et indique au client ce qui sera le mieux pour l'ouvrage. Après accord sur le travail à réaliser et le devis, le relieur peut commencer son travail.

Sophie crée aussi des reliures contemporaines en pièces uniques en utilisant des matériaux inattendus comme de l'aluminium

amateurs passionnés de beaux livres. Le mercredi, Sophie propose également des cours pour adultes, dans le cadre de Paris-Ateliers.

Sophie s'est investie dans la Chambre Syndicale Nationale de la Reliure, Brochure, Dorure (CSNRBD) ainsi que dans deux associations de professionnels des métiers du livre qui réunissent relieurs, collectionneurs, libraires, conservateurs... Il s'agit de l'APPAR et de l'ARA.

APPAR est l'Association pour la Promotion des Arts de la Reliure. Chaque année elle organise le Salon Pages au Palais de la



» ON DORE !



avec C. Huguet pour le compte d'APPAR) et Balafres.

Pour ARA un projet est en cours : une reliure originale pour le livre Orages d'acier publié en 1920, le premier livre d'Ernst Jünger. Il s'agit d'un récit autobiographique sur son expérience de la Première Guerre mondiale qu'il a vécue comme soldat de bout en bout.

L'art des relieurs se laisse aussi admirer lors de magnifiques expositions comme celles de La Bibliothèque historique de la Ville de Paris installée dans le bel Hôtel de Lamoignon, rue Pavée, Paris



4ème ou celles de la Bibliothèque nationale de France sur les sites Richelieu ou Mitterrand.

Pour finir, deux citations d'un poète montmartrois, ami de Picasso au temps du Bateau-Lavoir, Max Jacob et d'une grande dame, helléniste française, Jacqueline de Romilly qui rendent hommage à la reliure et aux relieurs :

"La reliure du livre est un grillage doré qui retient prisonniers des caractères aux mille couleurs, des bateaux dont les voiles sont des timbres-poste, des sultanes qui ont des paradis sur la tête pour montrer qu'elles sont riches."

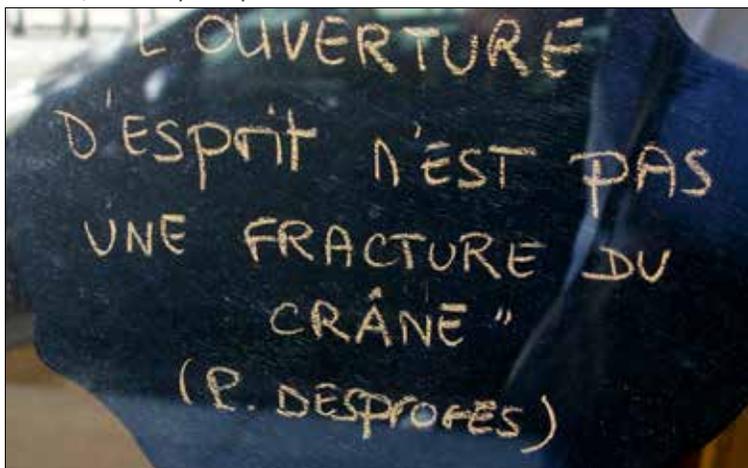
Max Jacob, Le Bibliophile, 1917.

"J'éprouve de la reconnaissance pour les relieurs... Quiconque aime les livres aime les voir ainsi bien habillés, comme parés pour entrer



Vous ne pourrez qu'apprécier le travail de cette grande professionnelle, très chaleureuse et passionnée, une belle personne humaniste.

Merci à Sophie de nous avoir consacré un long moment de son temps et de nous avoir accueillis avec gentillesse dans son atelier. Une citation de Hideko Ise, dans son livre pour enfants, "Sophie et le relieur" qui nous semble



dans la durée. J'éprouve aussi du respect pour les relieurs : je ne peux qu'admirer ce beau travail d'artisan où se reconnaît le goût de la perfection."

Jacqueline de Romilly, Le geste et la parole des métiers d'art, 2004.

Amis lecteurs de Montmartre et d'ailleurs, Sophie sera heureuse de vous recevoir, sur rendez-vous dans son atelier Listel Or, 8 rue Francœur, pour tout travail de reliure ou de restauration d'un livre auquel vous êtes très attachés.

parfaitement correspondre et convenir à Sophie Quentin: "Ne cherche pas à faire connaître ton nom. Pense à avoir de bonnes mains".

Texte et photos © Françoise Bensingnor & Jacques Bachellerie

ATELIER DE RELIURE LISTEL OR

8, rue Francœur - 75018 Paris
☎ +331 42 52 69 44 - du mardi au samedi de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 18h00 (fermé le mercredi).
<http://www.listel-or.com/>

ICI, ON CRÉE !

AMIRA SLIMAN JEWELLERY

ARTISAN CRÉATRICE DE BIJOUX

C'est le premier jour de l'été qu'Amira Sliman, jeune créatrice de bijoux contemporains nous reçoit dans sa galerie-atelier située sur le versant est de la Butte Montmartre. C'est là, au coin de la rue du Chevalier de la Barre et de la rue Ramey qu'Amira est installée depuis 15 ans.

La créatrice aime beaucoup les associations de matières naturelles originales et précieuses. Elle propose aussi des bijoux sur mesure, en argent ou en or, entièrement réalisés à la main. Amira transforme, restaure et met au goût du jour des bijoux anciens, à la demande de la clientèle.

Dans sa galerie Wengé, à la fois atelier, lieu d'exposition et de vente, l'artiste créatrice propose ses bijoux ainsi qu'une très belle sélection de bijoux de créateurs internationaux. Par quelle magie, à partir d'une plaque de métal, d'un bloc de pierre, d'un morceau de bois ou de nacre, notre accueillante et chaleureuse hôtesse, passionnée par son métier, arrive-t-elle à donner naissance à un bijou ?

Avant son arrivée et son installation rue Ramey, Amira a connu une vie riche en péripéties, événements et



déplacements variés. Tous ces épisodes ont fait d'elle une jeune femme tournée vers les autres et bien intégrée dans différentes cultures qu'elle a connues et appréciées et qui l'ont beaucoup enrichie. Amira a tenu à nous expliquer que l'on peut toujours réussir et arriver à faire ce que l'on aime, avec de belles rencontres, de la volonté et du courage. Grand respect, chère créatrice ! Amira Sliman, une vraie humaniste, jeune citoyenne du monde !

Née à Cologne au début des années 70, d'un papa tunisien et d'une maman allemande, Amira quitte son pays natal à l'âge de trois ans. Elle "émigre" en Tunisie avec ses parents

et ses deux sœurs. Ils s'installent dans le petit village de la famille paternelle à Belli Gare, à quelques encablures de la capitale. C'est là qu'elle passe toute son enfance : "pour les villageois nous étions un peu des martiens". À l'adolescence, elle part à la ville pour effectuer ses études : elle décroche un bac scientifique à Grombalia. Après des études supérieures aux Beaux-Arts de Tunis, elle obtient une maîtrise en design industriel.

Diplômes en poche, elle retourne en Allemagne, pas à Cologne cette fois, mais en Bavière, à Munich où elle effectue, durant un an environ, stages et cours dans des établissements proposant des formations en bijouterie. Et là, comme un coup de foudre, tel Proust et sa madeleine, l'étudiante brillante qu'elle est devenue retrouve la petite fille qu'elle était. Amira découvre alors qu'elle n'a rien perdu de sa passion pour les bijoux, qu'elle créait, avec quelques jeunes copines de son village tunisien, en utilisant toutes sortes d'objets hétéroclites de récupération : bouts de ficelle, capsules de bouteilles, morceaux de verre...

Amira "veut faire du bijou" mais pas n'importe où : ce sera Paris et rien d'autre. Ce n'est pas la ville lumière, la ville de la mode, la ville des grands musées, des arts et de la Tour Eiffel qui l'attire mais ce sont



» ON TRANSFORME !



quelques souvenirs d'un quartier de l'est parisien. En effet, lors d'un voyage touristique estival, au début des années 90, Amira avait découvert un marché de Belleville. Ce fut pour elle une sorte de révélation : ses couleurs, ses déballages, ses parfums, ses lumières et surtout le côté multiculturel de ses marchands et de ses chalands évoquaient la Tunisie. "Le marché de Belleville, c'est comme les souks de Tunis", dit-elle, à ses parents, à son retour dans la famille qui l'attendait impatiemment.

Après quelques réticences, son père va la soutenir dans ses démarches et l'encourager dans son choix d'une nouvelle vie, parisienne et artistique, que souhaite Amira. Paris, à nous deux !

C'est dans le quartier des Buttes-Chaumont, qu'Amira suit des cours, à l'AFEDAP Formation Bijoux, école parisienne formant aux métiers de la bijouterie et de la joaillerie. Cette école a tellement plu à Amira qu'elle a été major de sa promotion, ce qui lui a permis d'obtenir une bourse lui payant la moitié de sa scolarité.

Elle quitte cet établissement en 1997, en ayant obtenu le diplôme de créateur-fabricant de bijoux ainsi qu'un C.A.P. des métaux précieux.

Ce diplôme était la condition imposée par son papa pour exercer

ce métier. Amira reste en France où elle choisit de s'installer...

C'est grâce à une rencontre avec Pierre Jouin, qui, comme elle, a eu une vie et un parcours peu commun, qu'elle s'installe dans notre arrondissement. Après bien des aventures de par le monde, Pierre se met à réaliser des fontes et des bijoux et se réinstalle à Paris, au 15 rue Ramey, atelier en étage, sans magasin de vente. Pierre et Amira s'associent et installent leur galerie à la place d'une ancienne boutique de brocante. Les travaux sont importants : transformation de la cave en atelier, démolition de murs, réfection de l'électricité et ouverture d'une vitrine sur la rue du Chevalier de la Barre. La galerie-atelier ouvre en 2003. Sa façade est noire, à la fois

sobre et moderne et à l'enseigne surprenante : Wengé. Wengé ? Étonnant de donner un nom de bois exotique à une boutique de création de bijoux originaux et contemporains! Le wengé c'est un matériau qu'Amira emploie dans la création de ses bijoux et enfin wengé ça signifie "à bientôt" dans la langue yoruba parlée au Nigéria, au Bénin et au Togo.

"Wengé, ça ne s'oublie pas, ça claque, c'est mystérieux et puis c'est surtout une façon de me cacher, moi qui suis timide ; mais j'ai bien été obligée d'être en contact avec les gens". Et puis, après le décès de Pierre, Amira a dû se faire violence pour établir une chaleureuse relation de confiance avec sa clientèle. "Ça m'a appris beaucoup sur ma personnalité et quand les clients reviennent, c'est comme une reconnaissance pour moi".

Le travail d'Amira se caractérise par la maîtrise de la matière sous toutes ses formes, qu'il s'agisse de l'argent ou de l'or qu'elle associe à la pierre, mais également au bois ou aux plumes, l'une de ses spécialités. Elle a d'ailleurs été l'une des premières créatrices à proposer des bijoux avec des plumes, il y a déjà une décennie. Excepté la fonte des pièces, Amira fabrique tous ses bijoux, à la main et sur place, dans son atelier au sous-sol, sorte de caverne d'Ali-Baba, renfermant des matières brutes et



ON EXPOSE !



des pierres semi-précieuses qu'Amira achète lors de bourses aux minéraux. Amira fabrique uniquement des petites séries ou des pièces uniques, parce qu'elle conçoit ses bijoux comme faisant partie intégrante d'une personnalité.

Contrairement aux bijoutiers traditionnels qui travaillent avec des pierres déjà taillées, Amira taille, polit, soude, assemble matériaux naturels, métaux précieux, plumes et adapte les pierres en fonction des bijoux qu'elle fabrique. La jeune créatrice construit ses pièces contemporaines comme une architecture qui se déploie et qui s'anime autour des visages et des corps.

Les racines, la mixité culturelle d'Amira et sa curiosité des autres sont essentielles dans sa créativité et la guident dans ses recherches artistiques.

Dans la galerie, 80% des pièces présentées sont ses créations ; les autres appartiennent à d'autres artistes comme Georges Larondelle, Emily Kidson, Laia Varela, Ana Kröll... Amira Sliman est aussi adhérente aux Ateliers d'Art de France : ses bijoux sont distribués dans leurs boutiques comme Sophie etc à Paris, Bettina Flament à Lille, Olivier Angers à Angers et dans des Galeries en Suisse, en Belgique... Dans son atelier, la jeune artiste organise des

stages de bijouterie et propose à des gens qui disposent de bourses de perfectionnement, de venir se former à de nouvelles techniques. Toujours très active et ouverte à tous, Amira s'investit dans des associations du quartier qui permettent rencontres, créations et échanges : l'an dernier, lors de la Fête des Vendanges, elle a participé



avec l'association Mode et Design de la Goutte d'Or, au projet des Mariannes.

Grâce à une rencontre avec une habitante du quartier impliquée dans l'associatif et le bénévolat, Amira fait partie d'une association et donne des cours d'alphabétisation, rue de Panama.

Enfin Amira a bien voulu évoquer quelques uns de ses projets pour les

mois à venir. Avec ses amis artistes et créateurs, Amira va fêter les 15 ans de sa galerie Wengé : trois manifestations internationales sous forme d'expositions qui se dérouleront sur trois périodes entre octobre 2018 et mars 2019 :

-Label 15 : exposition de bijoux contemporains de 15 artistes venus d'Europe, du 4 au 25/10/18.

-P pour Plumes : photos de Pierre Dehau et bijoux d'Amira Sliman, en décembre 2018.

-De Tunis à Paris : création de pièces uniques de bijoux d'Amira retraçant son parcours, en mars 2019.

Cette rencontre avec notre hôte Amira Sliman fut pour nous un vrai bonheur riche en échanges. Nous ne sommes pas prêts de l'oublier. Quel plaisir, Amira, d'avoir accepté notre invitation et de nous avoir offert un accueil chaleureux, tout à fait à ton image. Malgré ta discrétion, ton humilité et ton timide effacement, sache que tes créations s'expriment

clairement et parlent pour toi. On reste admiratifs devant ton talent et la beauté de tes bijoux.

Texte et photos © Chantal Brérot & Jacques Bachellerie



CINÉMA "LE STUDIO 28"

MONSIEUR CINÉMA "LE STUDIO 28"

*TOUJOURS EN PLEINE
FORME, POUR 90 ANS !*

Sous les ailes protectrices du Moulin de la Galette et du Moulin Rouge, le cinéma Studio 28, joli petit écrin de velours rouge, au cœur de la butte Montmartre, demeure une adresse incontournable pour les cinéphiles de Montmartre et d'ailleurs.

C'est le plus ancien cinéma de Paris resté en exploitation, sans interruption depuis son ouverture. Le nombre 28 qui intrigue les passants n'est rien d'autre que l'estampille de son année de naissance, 1928.

Tel un irréductible village gaulois bien connu, ce cinéma de quartier lutte, depuis des décennies, contre l'assaut des multiplex voisins. Cette salle parisienne, unique en son genre, est une référence d'art et d'essai, un lieu atypique qui donne une âme au cinéma. C'est grâce à la détermination de l'actuel maître des lieux, Alain Roulleau, que le Studio 28 vit intensément malgré son grand âge.

Qui de mieux placé que le propriétaire pour évoquer l'histoire, l'actualité et l'avenir du Studio 28. Passionné et passionnant, Alain Roulleau nous a accueillis dans le salon jardin de son cinéma.

UNE LONGUE HISTOIRE MOUVEMENTÉE :

Cette salle mythique du Studio 28, née sur l'emplacement d'une ancienne grange. Ce fut d'abord un cabaret-théâtre, de 300 places environ et doté d'un balcon, La Pétaidière, ouvert en 1926 par le chansonnier Raymond Souplex qui le conserva deux ans.

Dès lors, ce cinéma de quartier ne cessera de proposer au public les meilleurs long-métrages de chaque époque. Imaginé comme un carrefour entre le cinéma et les autres arts, le Studio 28 s'est démarqué principalement par son atmosphère.

Jean-Placide Mauclair, jeune journaliste fortuné, instigateur de l'hebdo Le Film Français, et futur directeur du magazine Cinémonde,



acquiert la salle. Après transformations, elle devient cinéma, en 1928. Mauclair souhaite en faire une salle de cinéma d'avant-garde, indépendante, la première de la rive droite, sorte de conservatoire recherchant et découvrant des œuvres d'art cinématographiques. Mauclair est le premier à présenter des films russes et chinois en France. Associé au mouvement surréaliste, le cinéma projette des œuvres de Jean Epstein et de Fernand Léger.

En 1930, l'audacieux directeur décide de projeter le film «L'âge d'or» de Luis Buñuel, scénario de Salvador Dali. Sorti le 28 novembre avec un visa de censure, c'est le 3 décembre que le scandale éclate. La Ligue des patriotes et la Ligue antijuive (mouvements d'extrême-droite) troublent la projection par leurs cris. Une farouche bataille éclate dans la

salle. L'écran est aspergé d'encre, des fumigènes sont lancés, les ouvreuses reçoivent des coups de matraques. Les tableaux surréalistes signés Arp, Dali, Ernst, Miró, Man Ray et Tanguy, exposés dans le hall, sont lacérés et jetés à terre.

Propriétaire du Studio 28, Jean-Placide Mauclair, est convoqué devant la Commission de censure. Le préfet Jean Chiappe, connu pour ses amitiés avec l'extrême droite, décide l'interdiction du film. Malgré la pétition des spectateurs présents le jour de l'intervention musclée des droites traditionalistes, Mauclair est sommé de remettre les copies du film à la police, le 12 décembre.

Mauclair, faute de pouvoir rembourser les billets déjà écoulés, se résout à vendre. Injuste rançon du flair artistique pour Jean-Placide Mauclair «grand diable, maigre et



Après la projection du 3 décembre 1930, @Atelier André Breton.

longiligne, féru de cinéma» comme l'a écrit Claude Autant-Lara.

En 1932, le publicitaire Édouard Gross reprend le Studio 28. Grand amateur de cinéma américain, il se spécialise dans la projection des grandes comédies américaines en version originale. La salle remporte un énorme succès avec les films de W. C. Fields, de Franck Capra et des Marx Brothers.

Venu à Cannes pour recevoir la légion d'Honneur en 1972, le grand acteur Groucho Marx se rend à Montmartre pour offrir une brillante sculpture aux frères Roulleau, représentant les Marx Brothers. Cette œuvre trône toujours, au bout du couloir, près du bar. Groucho rendait ainsi hommage à la première salle de cinéma qui avait fait connaître leurs films en France, avant la guerre.

Pendant la guerre, Édouard Gross confie la gestion de la salle à Line Peillon, déjà propriétaire du Studio des Ursulines. Mais la nouvelle patronne «ne pouvant courir après deux lièvres à la fois», comme nous le dit Alain, peu à peu la salleériclute. En 1948, le Studio 28 est

racheté par les frères Roulleau, Georges et Edgar, le père d'Alain.



LA SAGA DES FRÈRES ROULLEAU :

Père de notre hôte, Edgar Roulleau est un fou de cinéma. Il persuade son frère Georges, les épouses Jeanine et Suzanne et la grand-mère, de vendre

l'hôtel-restaurant-bal qu'ils possèdent à Poitiers, pour monter à Paris.

Arrivé dans la capitale, avec toute la famille, en 1946, Edgar, électricien de métier, prend la direction du cinéma «Les Images» Place Clichy puis du «Select-Pathé» (actuel Pathé-Wepler). En 1947, il apprend que le Studio 28 est à vendre car «il tourne mal malgré son brillant passé».

En 1948, les deux frères, en accord avec la famille, décident de le reprendre. Après divers travaux, le duo fait alors du cinéma un lieu de rencontre et d'animation culturelle, avec des expositions de peintures et de photographies. Ils prennent le relais, en redonnant à la place une vocation cinéphile plus largement européenne. Ils vont amener la salle à son apogée : ils rééditent le «Journal d'un curé de campagne» de Bresson et proposent en avant-première «Los olvidados» de Luis Buñuel.

Les nouveaux propriétaires s'installent dans les étages de l'hôtel particulier jouxtant le cinéma et donnant sur la cour-jardin. Au rez-de-chaussée habite Léon Xanrof, chansonnier au Chat Noir et auteur de la fameuse chanson d'Yvette Guilbert, «Le fiacre».

En 1950, Jean Cocteau, fidèle habitué des lieux et ami des frères Roulleau, dessine les magnifiques luminaires : ils ressemblent à des chapeaux de lutins troués sur feuilles et tiges sorties du mur ; version joyeuse des candélabres de «La Belle et la Bête».



Edgar et Georges Roulleau.

» DÉJÀ 90 ANS

Ils éclairent toujours la salle, aujourd'hui.

Le poète les voyait comme « des lutins qui sortent des murs pour éclairer l'écran ». Cocteau a surveillé la ferronnerie et l'installation. Edgar l'avait prévenu : « Je n'ai pas d'argent pour vous payer ». Jean a répondu : « Pas grave. Je veux être le parrain de la salle des chefs-d'œuvre et du chef-d'œuvre des salles », nous rappelle Alain.

Faveur obtenue, Edgar Roulleau décerne le titre de parrain du cinéma Studio 28 à Jean Cocteau, en duo avec Abel Gance. Illustre promo !

Dans les années qui suivent, en même temps que les nouvelles technologies apparaissent et profitent à la qualité de projection du lieu, le 23 février 1955, le film « Napoléon » d'Abel Gance est projeté. Il est montré en Magirama, procédé de polyvision grâce à une découpe du plafond de la salle pour placer les trois projecteurs. C'est le réalisateur lui-même, accompagné de son assistante Nelly Caplan, qui lancera le film depuis la cabine.

Georges Roulleau, qui assurait alors la projection, a raconté comment Albert Dieudonné tenait à revivre son rôle, 29 ans après le tournage, devant les spectateurs de cette petite salle historique à plus d'un titre. Albert Dieudonné arrive, habillé en Napoléon, monte à la cabine et dit : « Jojo, tu éteins le son. Aussitôt que le truc va commencer en triptyque, c'est moi qui déclame ! » Et il se met devant l'écran : « Soldats, je suis content de vous !... »

Dans la salle comble, les spectateurs, très surpris, étaient complètement stupéfaits par la performance du comédien. Il y a eu des applaudissements !

François Truffaut, présent à cette séance fut enthousiasmé. Il écrit dans Les Cahiers du Cinéma : « Il est bon d'aller revoir le Napoléon d'Abel Gance au Studio 28. Chaque plan est un éclair et fait irradier tout autour de soi. »

Le film reste à l'affiche du Studio 28 jusqu'au 4 octobre 1955 : à la fin de chaque projection, les spectateurs se lèvent et entonnent La Marseillaise.

En 1969, le Studio 28 crée, en France la première carte de fidélité « Promotion du Cinéma ». La

programmation hebdomadaire comprend plusieurs films différents, chacun étant à l'affiche durant deux jours.

Chaque vendredi a lieu une avant-première suivie d'un échange avec le réalisateur. Beaucoup de très grands cinéastes ont aimé ce cinéma et y sont venus discuter avec un public avisé, connaisseur et passionné : citons Cocteau, Fellini, Orson Welles, Pasolini, Truffaut, Lelouch, Jeunet...

Claude Lelouch qui habite plus haut, y fait halte souvent. Ne vous étonnez donc pas s'il est assis, dans le siège à



côté du vôtre ; ce peut-être aussi Sandrine Bonnaire ou Jean-Pierre Jeunet..., eux-aussi tombés sous le charme du Studio 28. Un autre cinéaste, Gérard Oury, fréquentait régulièrement ce cinéma dans sa jeunesse :

« Nous séchions le lycée pour filer en douce vers Montmartre au Studio 28, où les tentations étaient grandes », écrit-il. Le futur auteur de La Grande Vadrouille grimpait les rues étroites pour découvrir les films de Jean Vigo ou de Joseph Von Sternberg.

De 1967 à 1980, on se presse au Studio 28 pour assister aux avant-premières que le critique de cinéma Samuel Lachize organise sous l'égide du journal L'Humanité. Pas un réalisateur n'a refusé son invitation à

venir y débattre : la soirée consacrée à la présentation du film Casanova, en présence du réalisateur Federico Fellini, se déroula devant une salle comble.

Le débat fut tellement passionnant qu'il se poursuivit au bar jusqu'à une heure très avancée de la nuit, ce qui obligea Edgar Roulleau, faute de métro, à commander un taxi pour que Samuel Lachize regagne son domicile.

En 1978, les frères Roulleau présentent un film, montage de séquences inédites intitulé Les 50 ans du Studio 28, dans lequel on ressent leur profond amour pour le cinéma et tout ce qu'ils ont fait pour cet art.

Le succès grandissant, Edgar et Georges envisagent d'ouvrir une deuxième salle en sous-sol mais ils y renoncent car, en creusant, il aurait fallu se séparer d'une partie des luminaires de Cocteau.

En 1982, Edgar Roulleau, le père d'Alain, décède, à l'âge de 59 ans. C'est Georges, son frère, qui continue l'aventure et prend la barre.

En 1988, le hall est modifié et imaginé par Alexandre Trauner, le décorateur des films de Marcel Carné comme Les enfants du paradis, Les portes de la nuit, Hôtel du Nord, Quai des Brumes...

Après de nombreux travaux, il présente aujourd'hui, divers objets et documents racontant le vécu de ce lieu : des documents anciens, des affiches de films, un livre d'or, un vieux fauteuil. Placardés sur le mur, les nombreux mots aux prestigieuses signatures témoignent des passions qui ont agité ce lieu d'avant-garde depuis son ouverture en février 1928. Des empreintes de pied en argile des plus grands noms du cinéma français, parmi lesquels Jeanne Moreau, Jean Marais, Pierre Etaix..., qui ont fait les grandes heures du Studio 28, ornent les murs du hall, comme un clin d'œil aux empreintes des stars de l'Hollywood Boulevard.

Tout ça est savamment agencé pour en faire un endroit accueillant et profondément chaleureux, riche d'anecdotes. Tout respire donc le cinéma au Studio 28.

En 1994, Georges à son tour part rejoindre les étoiles et après deux ans d'hésitation et de réflexion, Alain

POUR "LE STUDIO 28"

Roulleau, le fils d'Edgar, reprend la direction du Studio 28.

LES DEUX NOUVELLES GÉNÉRATIONS :

Si Alain Roulleau vit dans son cinéma, il y est aussi presque né. Il nous raconte avec bonheur la saga familiale des Roulleau dans leur «Cinéma Paradiso» mais se défend de toute nostalgie. «Ma grand-mère tenait la caisse, ma mère faisait office d'ouvreuse, mon père et mon oncle s'occupaient de la programmation». Alain évoque aussi avec humour les fantômes présents autour de lui. «Ma mère, enceinte de moi, a perdu les eaux en plaçant les derniers clients dans la salle. J'ai failli naître entre deux fauteuils mais c'est à la clinique Junot que j'ai vu le jour, le 21 avril 1953. Ma grand-mère est morte à la caisse après avoir vendu son dernier ticket alors que j'étais dans la cabine de projection en train de lancer les lourdes bobines. Mon père est décédé pendant que j'assurais la projection, en 1982, lors de la Coupe du monde de foot. Je l'ai quitté pour arrêter les appareils, et quand je suis revenu, il était décédé».

Tout jeune, Alain est rejoint par le cinéma car il apparaît dans «une réclame» de soupes pour bébés mais ce qu'il garde de ses premiers souvenirs de spectateur dans le cinéma familial, c'est la projection du premier film de James Bond même s'il nous avoue qu'il avait une préférence pour les westerns qu'il allait voir au Ciné-Abbesses, disparu en 1965 et situé au bas de la rue



Lavieville, place des Abbesses, à proximité du square Jehan Rictus.

À l'adolescence, Alain devient projectionniste du Studio 28, pour se faire de l'argent de poche puis il décide de fuir le clan familial. Il était normal qu'après avoir grandi près de son père et de son oncle, il veuille goûter à des métiers périphériques au cinéma tels qu'attaché de presse aux Artistes Associés, puis à la 20th Century Fox. Dans les années 90, il finit directeur des relations publiques internationales de la maison Rémy-Cointreau-Champagne Piper qui l'engage comme directeur de la communication pour pénétrer le monde du cinéma.

Après la mort de son oncle, la salle périclité. Alain Roulleau hésite à la revendre mais s'attelle finalement à sa restauration en 1996. Il refait les peintures, aménage un jardin attenant à la salle, crée un bar car il a pu bénéficier de l'utilisation de la

grande Licence IV de l'ancien hôtel poitevin de sa grand-mère.

Le 11 juin 2000, Jean-Pierre Jeunet tourne, au Studio 28, une scène de son film « Le fabuleux destin d'Amélie Poulain », clin d'œil discret à la cinéphilie et à l'amour des salles de quartier. D'ailleurs, le décor semble créé de toutes pièces pour son film : murs et plafond bleu nuit, fauteuils rouges et luminaires de Cocteau.

La seule fois où Amélie va au cinéma, c'est ici : « Parfois, le vendredi soir, Amélie va au cinéma » dit André Dussolier, le narrateur et Amélie-Audrey Tautou d'ajouter : «J'aime bien me retourner dans le noir et contempler le visage des autres spectateurs».

Grâce aux modifications dans la programmation, la fréquentation passe de 400 à près de 1 000 entrées lors des meilleures semaines.

Alain se donne un an pour remonter le chiffre d'affaires : la réussite est là mais il ne se paye pas et continue de travailler dans la communication pour Rémy Cointreau.

Le son Dolby Stéréo est installé. Plus récemment, en 2011, la cabine technique est équipée d'un projecteur numérique Sony 4K et la salle d'un écran de 10m de long.

La société Sony entretient très régulièrement le matériel et fait, du Studio 28, la salle parisienne, modèle de prestige de sa marque. Cette qualité de salle, permet à Alain Roulleau d'organiser des soirées



SUITE STUDIO 28



privées, à la demande de sociétés de production ou de distribution.

Aujourd'hui, le Studio 28 est une salle de proximité, «la seule salle du village de Montmartre». C'est surtout ces dernières années qu'Alain s'est rendu compte de l'importance de gérer le cinéma : la majeure partie de son temps est consacrée à l'exploitation. C'est ainsi qu'il s'occupe de la programmation, de l'occupation, de la gestion.

Pour Alain, le succès de sa salle, est dû à trois facteurs principaux : une bonne projection, une programmation adaptée et un accueil de qualité. En peu de temps, la fréquentation est passée de 16 000 à 60 000 entrées par an. Dans cette salle intimiste à l'atmosphère feutrée, pop corn interdit et tant mieux !

Ce cinéma est la seule salle Art et Essai du 18^e arrondissement. Jusque dans les années 50, notre arrondissement qui possédait cinquante salles, n'en compte plus que deux : le Studio 28 et le Pathé-Wepler.

Même s'il tient à conserver la mémoire du lieu, le propriétaire n'est pas qu'un homme passéiste, il est aussi un chef d'entreprise. Son souci est de faire vivre son commerce, en maintenant la barre malgré les attaques des concurrents : «Je suis comme un épicier de quartier qui doit résister à l'arrivée des supermarchés, mais moi, je suis le Fauchon du cinéma parisien ! ». Et Alain Roulleau d'ajouter : «Dans les multiplex, vous bouffez de la

pellicule. Au Studio 28, vous venez la déguster».

Ce cinéma de 172 places fonctionne avec une équipe restreinte très accueillante, chaleureuse, sympathique et très efficace malgré une activité soutenue en raison de la multiprogrammation. On compte en moyenne 28 séances hebdomadaires.

En tant que «mono écran», le cinéma est obligé d'avoir entre 6 et 13 films par semaine, le nombre évoluant selon l'impact plus ou moins fort d'un film. Les cartes de fidélité ont toujours cours. Depuis longtemps, les avant-premières ont lieu le mardi ou exceptionnellement le lundi : «Nous nous battons avec les distributeurs pour avoir les acteurs ou les réalisateurs pour présenter leur film au public.»

Chaque jour se succèdent 4 séances, en version originale, entre 15h et 21h, et, pour chaque séance, un film différent ! Aucun des films

programmés n'est une sortie nationale, le Studio 28 n'étant pas une salle de première exclusivité, mais une salle de continuation : les films ne sont projetés que trois, quatre ou même cinq semaines après leur sortie. «Cela ne nous empêche pas de rechercher toujours la qualité et l'originalité dans la programmation».

L'exploitant qui connaît bien la fréquentation a constaté que chaque séance avait un type de public différent : «À 15h, c'est majoritairement la séance des seniors qui apprécient, avant ou après la séance, boissons chaudes et desserts maison du bar. À celle de 19h, c'est surtout un public qui se fait une toile, pour se détendre, en sortant du travail.»...

Depuis des années, notre hôte a su faire preuve d'imagination et d'innovation. Durant l'année scolaire, le Studio 28 avec « École et Cinéma » propose aux élèves de la grande section de maternelle au cours moyen, de découvrir des œuvres cinématographiques lors de projections organisées, le matin, spécialement à leur intention. C'est l'association Les enfants de cinéma qui coordonne le dispositif au niveau national, en liaison avec le CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée) et le Ministère chargé de l'Éducation. Ces projections suivies par un travail pédagogique d'accompagnement conduit par les enseignants et les partenaires culturels, permettent une initiation du jeune public, au cinéma.

À la demande de parents montmartrois, Alain propose des





gouters d'anniversaire, le mercredi après-midi et accueille une quinzaine d'enfants : projection d'un film suivie d'une animation dans le bar avec bonbons offerts, pour la modique somme de 12 euro par enfant, le gâteau restant à la charge des parents. Aujourd'hui, la relève est assurée puisque Alain Roulleau est assisté par son fils Hubert. Troisième génération des Roulleau, Hubert est tout aussi passionné de cinéma qu'Edgar, Georges et Alain. Après des études supérieures à Londres, le jeune Hubert est rentré à Paris suivre les cours Simon. Comédien, metteur en scène et réalisateur, Hubert, aujourd'hui, seconde son père, dans la gestion du Studio 28.

Sur une idée de son fils Hubert, Alain a créé des animations originales pour offrir au public des nouveautés dans la programmation de leur salle :

- « Mon Studio 28 » : Projection, suivant le choix du public, d'un film du patrimoine cinématographique en version restaurée. Dans le hall, juste avant la sortie, deux petites boîtes invitent le public à voter pour le film qu'il a envie de revoir sur grand écran, le mois suivant.

- « French in translation » : Un concept permettant aux expatriés

étrangers, étudiants internationaux et même aux touristes nombreux à Montmartre, de voir des films en VF sous titrés en anglais. C'est French movies pour tout le monde, le contraire de ce que fait le Studio 28, quotidiennement en projetant les films étrangers en VO.

- « Avant-Premières ! » : Dans le cadre de la troisième édition, le Studio 28 participe à cette manifestation, à l'initiative des Cinémas Indépendants Parisiens. Soutenus par la Mairie de Paris, la Région Ile-de-France, la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) d'Ile-de-France, et le Centre National du Cinéma et de l'image animée, ce festival offre des avant-premières dans 28 salles parisiennes: à cette occasion, le lundi 9 juillet dernier, le film d'Érick Zonca, *Fleuve Noir*, avec Vincent Cassel, Romain Duris, Sandrine Kiberlain, Élodie Bouchez, Charles Berling... , a été projeté en présence du réalisateur.

Alain et Hubert ont l'imagination bouillonnante pour que le Studio 28 poursuive encore un long chemin, jalonné de nombreuses propositions originales. Pour la rentrée, le futur projet est de mettre à l'affiche des grands films des années 70. Alain

nous confie : « Je ne suis assujéti à personne, heureusement que je suis propriétaire des murs, sinon le Studio 28 serait fermé. Je fais moi-même ma programmation. Pour moi, c'est ça la définition de l'exploitant indépendant : c'est un état d'esprit, celui d'aller à la rencontre du public, de proposer des animations autour des films, de ne pas se contenter de lever la grille de l'entrée. »

Alors chers lecteurs, venez profiter d'un film dans un environnement calme et ultra créatif ! La salle est magnifique, ses larges fauteuils confortables. On se sent dans un endroit agréable convivial et chaleureux, montmartrois par excellence. Les 172 places sont des fauteuils rouges d'une tenue irréprochable. Ils semblent neufs et quasiment pas usés par le temps et les spectateurs. Ce sont les plus confortables dans lesquels on s'est assis. Le dossier est très grand et permet d'appuyer sa tête en arrière. La place pour les jambes est parfaite. Et aucune crainte d'être embêté par une personne qui frappe votre dossier par inadvertance. Au fil des ans, le cinéma de la famille Roulleau, s'est bonifié. Félicitations et bravo aux Messieurs Cinéma de Montmartre et donnons-leur rendez-vous en 2028 pour fêter ses cent ans. Le studio 28, c'est aussi un lieu pour retrouver des amis dans le bar-jardin accueillant et y prendre un verre accompagné d'une délicieuse tarte salée ou un dessert préparés par l'excellent cordon bleu maison, Francine.

« Le Studio 28, c'est le Relais-Château des cinémas parisiens. Que nos étoiles illuminent vos rêves de cinéphiles » nous déclare Alain Roulleau.

Un grand merci à la famille Roulleau. C'est un plaisir, pour tous les spectateurs d'aller au cinéma, dans une si paisible atmosphère.

« Atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? ». Chère Arletty, eh bien oui, ce cinéma, le Studio 28, a vraiment une gueule d'atmosphère mais une exceptionnelle atmosphère !

© Françoise Bensignor & Jacques Bachelier

MARA TRANLONG

MARA TRANLONG

« DU DESSIN SUR
PORCELAINE À LA
PEINTURE SUR BOIS, EN
PASSANT PAR LA SOIE... »

De son véritable nom Marinette Védry, Mara née à Montauban, a passé son enfance en Dordogne dans le village d'origine de sa famille paternelle, où vit encore son frère, à Vergt. Au centre de la Dordogne, ce village est situé au cœur du Périgord Blanc, entre Sarlat, Périgueux et Bergerac. Après des études secondaires à Mussidan, Marinette, inspirée depuis son enfance par les dessins de son papa, débute des études artistiques à l'École d'Art Décoratif de Limoges en 1950, après admission sur concours. Tout juste âgée de quinze ans, Marinette est la plus jeune étudiante de sa promotion. Elle apprend, durant 3 ans, le travail sur porcelaine en réalisant des reproductions « d'anciens » dont des « bleus de Chine » qu'elle affectionne particulièrement. Cette spécialité lui est enseignée à raison de 3 heures par jour. Une source d'inspiration qui ne cessera de l'accompagner durant toute sa vie.

Au programme de ses études, la peinture, les cours « d'anciens », le dessin et les croquis avec modèle vivant et nature morte, le modelage y compris la broderie et l'histoire de



l'art. En 1953 Marinette, avec sa mère et son frère, quitte la Dordogne pour rejoindre Paris. Ils emménagent rue Laugier. Notre jeune artiste entre à l'École Élixa Lemonnier où elle prépare le concours pour l'École d'Arts Appliqués Duperré. Elle y reste

un an ; en parallèle à son école elle suit des cours du soir car elle souhaite vivre rapidement de sa peinture.

DÉCORATION DE BOUTONS, DE MASQUES, PORCELAINES D'ART ET DÉCORS DE THÉÂTRE... :

Durant 2 années Marinette Védry expose à Paris à la Galerie Duncan. Elle y apporte ses œuvres qui lui permettent de gagner quelques sous. En parallèle elle fait plusieurs petits boulots, comme la décoration de boutons pour la Haute Couture, dans le Sentier.

La jeune Marinette travaille à la réalisation de masques pour le Carnaval de Rio et pour les cabarets dont le Moulin Rouge, chez "Pinsonette", rue d'Orchampt, à deux pas du Bateau Lavoisier. Le petit atelier était installé au fond de la cour des numéros 6/8, au rez-de-chaussée d'un pavillon précédé d'un jardinet fleuri. Atypique, il était connu surtout pour deux spécialités : la décoration, à partir de moules en plâtre, des faux jambons pour les devantures



MARA TRANLONG



des boucheries et charcuteries de Paris et surtout pour la création de faux seins pour les danseuses des Folies Bergère.

Pinsonette, elle aussi était atypique, tout à fait à l'image de son atelier. Au milieu de ses oiseaux -des perruches- en liberté, Rosemonde Peeters, celle qu'on appelait «Pinsonnette», vivait et travaillait dans cet étroit local. Poétesse à ses heures, souvent elle recevait la visite d'un groupe de musiciens sud-américains amis, qui venait lui donner l'aubade, avec la chanson Guantanamera. À 17 ans, elle avait été modèle du peintre Amedeo Modigliani et l'amie des artistes du Bateau-Lavoir et bien d'autres, notamment Pierre-Auguste Renoir et son modèle montmartrois de l'époque, la future artiste Suzanne Valadon qu'elle avait bien connue.

Parmi ses dizaines de petits boulots, Marinette Védry, notre jeune artiste réalise avec le Chef Décorateur Lacombe, les décors d'une pièce de la troupe de Sacha Pitoëff, pour le Théâtre du Moulin de la Galette...

PREMIÈRES TOILES RÉALISÉES À L'ÉCOLE PRIMAIRE, RUE DU MONT-CENIS, À MONTMARTRE :

En 1955, la famille Védry quitte la rue Laugier pour habiter rue du Mont-Cenis. Marie-Thérèse Védry, la mère de Marinette a obtenu un emploi

réservé comme veuve de guerre. Elle devient gardienne de l'école la plus haute de Paris, 26 rue du Mont-Cenis, au cœur de Montmartre, à quelques pas de la vigne et du Sacré-Cœur. Elle va y travailler et habiter la loge avec toute sa famille, jusqu'en 1978.

Durant quatre années, Marinette, au delà de ses "petits boulots", possède "un emploi stable" dans un atelier d'abat-jours. Elle était la seule à décorer les abat-jours fabriqués et montés par d'autres ouvriers de l'atelier de Monsieur Zedman, près de la Porte d'Italie. Payée "à la petite semaine" comme cela se faisait à cette époque, c'est là qu'elle rencontre un de ses meilleurs camarades, Dia, un militaire rentrant de huit années d'Indochine.

Par l'intermédiaire de Dia, Marinette fait la connaissance de son futur mari Nhon Tran Long, à l'occasion d'une soirée cambodgienne. De nationalité vietnamienne, Nhon était né au Cambodge.

Mara Tranlong donne des cours de dessin et de peinture dans des écoles privées catholiques, à Bagnolef, Boulogne-Billancourt et sur le boulevard Pereire.

chics du Quartier Latin : des célébrités comme Grace Kelly ou Johnny Hallyday... font partie de ses acheteurs.

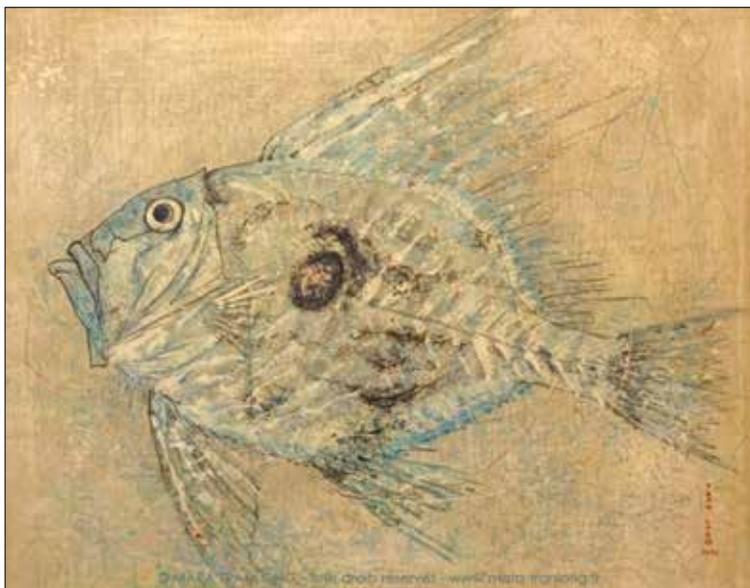
Des expositions sont organisées dans la galerie La Belle Gabrielle chez Monsieur Thomas, à deux pas de la Place du Tertre : les tableaux de fleurs à fort empatement de Mara remportent un vif succès auprès de la clientèle «hippie américaine».

EN 1978, LA SIGNATURE «TRAN LONG» MISE À L'ÉPREUVE DES EXPERTS DU TRIBUNAL DE PARIS :

C'est l'emploi de la signature qui sera à l'origine d'un virulent conflit devant les tribunaux, avec bataille d'experts à l'appui pour départager les époux dans leurs droits. Qui est le véritable artiste ?

Nhon Tran Long revendique la paternité des œuvres, Marinette Védry aussi. Dans le doute les tribunaux obligeront les deux parties à accoler leur prénom à la signature Tranlong, qui s'écrira désormais en un seul mot depuis la naturalisation de Nhon, par décision de justice.

Après son divorce, notre artiste Mara



Durant 18 années de mariage Marinette réalise seule, peintures, dessins, croquis et signe ses œuvres de son nom d'épouse «Tran Long».

Nhon, son époux, se charge de les vendre, le soir dans les restaurants

Tranlong déménage, avec ses deux fils devenus grands, au 16 rue de Steinkerque, de l'autre côté de la Butte Montmartre. Les temps sont durs, elle doit peindre, vendre elle-même ses toiles et s'occuper de

SUITE



ses fils Yann et Minh. Beaucoup de ses marchands, si ce n'est tous, lui ont tourné le dos car ils ont du mal à assumer que l'artiste soit une femme française qui signe ses œuvres d'un nom vietnamien.

RENCONTRE AVEC LE MARCHAND ROBERT MOURET AU DÉBUT DES ANNÉES 1980 :

N'ayant plus les moyens de rester à Montmartre, Mara Tranlong, quitte avec grand regret le quartier de ses débuts d'artiste. Elle s'établit à Clichy-la-Garenne non loin de son ami de toujours, Dia. Elle continue à peindre, sans relâche, dans une petite pièce qui lui sert à la fois de chambre et d'atelier. Durant de très longues années elle n'aura de choix pour vivre que d'apporter elle-même ses œuvres, pour les mettre aux enchères, dans les salles de ventes, à la grande joie des commissaires priseurs et des marchands !

Suite à la parution d'un article sur l'Officiel International de la peinture et sculpture contemporaine en 1980, Mara Tranlong reçoit chez elle, la visite du marchand Robert Mouret. Celui-ci lui propose de travailler ensemble durant les trois prochaines années et d'éditer des lithographies à tirage limité. Malgré cela, commence un long calvaire jusqu'à aujourd'hui puisque d'innombrables lithographies, avec des mentions de tirage fantaisistes, se vendent

toujours de par le monde à des prix qui ne correspondent plus à rien...

CHANGEMENT DE CAP AU MILIEU DES ANNÉES 80, ABANDON PROGRESSIF DU TRAVAIL SUR SOIE :

Depuis des années, Mara Tranlong tend elle-même ses toiles de soie sur cadres. Des centaines d'œuvres ont été réalisées sur deux simples couches de tissu encollées et agrafées aux châssis. «Un bon support devait bien résonner, comme un tambour» ! Ensuite un apprêt était déposé pour lisser plus encore la soie et permettre de travailler plus finement. Mara est vite confrontée à la problématique des châssis à clé qui sont plus ou moins bien adaptés à la soie. Autre problème, le

vieillesse difficile de ses œuvres, si on n'y prend garde : il faut les protéger avec une vitre anti-reflets, obstruer le dos pour éviter que l'humidité se propage, que la soie se pique ou que des moisissures s'installent...

MARA TRANLONG PEINT SUR DE NOUVEAUX SUPPORTS, AU DÉBUT DES ANNÉES 1990 :

Un stock de beaux cartons blancs que lui a procuré un ami, lui offre d'abord l'occasion de revenir à un des supports qu'elle maîtrise bien car cela lui permet de changer de format mais surtout de sortir du thème des nus qui devenait lassant. Sur des fonds sombres, Mara Tranlong va placer des lucioles qui éclairent des femmes oiseaux, des jeunes gens de pierre, de plumes, survolant des cités. Cette série des «Plumes» va la conduire vers le thème des oiseaux, des fauconniers, des aigles et des chouettes. Cette série nocturne à ciel étoilé annonce de nombreux changements dans son travail.

Le thème des arbres, des figuiers et des gingkos qu'elle affectionne particulièrement sera aussi traité sur bois, sans oublier les bouquets de fleurs et de tournesols, sujets que Mara Tranlong a longuement peints et dessinés, dans sa jeunesse.

EN 2000, LES DERNIERS SOUBRESAITS DE LA SOIE :

C'est avec regret que Mara Tranlong abandonne sa technique



traditionnelle de la peinture sur soie qu'elle maîtrise depuis une trentaine d'années.

Elle va produire ainsi de très nombreux foulards, écharpes, châles pour ses clients. Certaines pièces sont mêmes retendues et encadrées par leurs soins afin de les exposer. On en revient toujours au châssis sauf que les œuvres sont réalisées sur une seule couche de soie et sont donc bien plus fragiles.

Le verre devient l'un des supports sur lequel travaille Mara Tranlong dans les années 2000... L'expérience acquise durant de nombreuses années, avec son travail sur porcelaine, conduit Mara à réaliser une série de vases qu'elle décore de végétaux, fleurs et insectes. Son travail minutieux lui permet de s'exercer sur un autre support en vue des changements qui vont s'opérer, un peu malgré elle, au gré de ses inspirations et de ses contraintes.

PREMIÈRES ŒUVRES SUR BOIS RÉALISÉES EN 2000, AVEC TROIS GRANDES COLLECTIONS JUSQU'EN 2017 :

Pour ne plus avoir de problèmes d'encadrement, de châssis et de vitres cassées lors des transports, Mara Tranlong choisit le bois comme support à sa peinture. Elle va réaliser de nombreux croquis d'animaux et va s'en inspirer pour les insérer dans des panneaux décoratifs peints. Ce sera une époque entièrement nouvelle avec la réalisation d'œuvres de différents formats, petits et



moyens, en mixant les matières et en peignant le cadre comme sur le premier d'une très longue série de tigres. L'essai concluant de son œuvre «Le Tigre de Pierre» pose les bases d'une future série de tableaux créés durant plusieurs années, «Agapes», présentant des scènes festives des vendanges de Montmartre.

DERNIÈRES ŒUVRES DE MARA TRANLONG SUR DE LARGES PLAQUES DE BOIS :

À présent Mara Tranlong exécute toutes ses œuvres sur bois. Une large plaque poncée de ses mains, enduite et reponcée, apprêtée selon un mélange particulier couche après couche, couleur après couleur, les superpositions créant sa matière si particulière. Mara Tranlong achève après des semaines, voire des mois, certaines de ses œuvres en apportant d'innombrables couches de vernis.

Après six années de travail, Mara réalise plusieurs collections sur bois dont une très originale, «Les loulous de Montmartre» inspirée de la vie adolescente de ses fils dans le quartier des Abbesses. Présentée l'an dernier, dans une galerie de Montmartre, elle a rencontré un vif succès auprès des visiteurs et collectionneurs.

Depuis, Mara Tranlong vient de terminer, une série minutieuse et immense à la fois, comme jamais réalisée auparavant. C'est une vaste réalisation présentée sur huit panneaux fourmillant de scénettes inspirées de textes des romans les plus connus de Louis-Ferdinand Céline. Un grand hommage à cet auteur qu'elle aime beaucoup et dont les écrits ont accompagné Mara toute sa vie, une

Au Cadet de Gascogne

Restaurant
7/7 - 7:00 / 2:00

Pianiste chaque soir. Cuisine française de tradition.
Pour vos repas et événements.

4, Place du Tertre - 75018 Paris
Tél. : 01 46 06 71 73
www.cadet-de-gascogne.com



SUITE

vie entière à peindre et à dessiner sans discontinuer.

AUTOMNE 2018, NOUVELLE EXPOSITION DE MARA TRANLONG À MONTMARTRE :

Mara Tranlong exposera sa dernière série sur le thème des fêtes autour des nourritures terrestres et du vin, intitulée «Les Vendanges de Montmartre – Agapes».

Seront exposées 24 peintures originales sur bois, fruit de 5 années de travail de 2002 à 2005 et de 2017 à 2018. Des œuvres étonnantes très festives dans lesquelles Mara a mis en scène ses «personnanimaux», de captivants félidés et autres espèces, au regard perçant et envoûtant.

Dans le cadre de la Fête des Vendanges 2018, Mara Tranlong sera très heureuse de vous accueillir et de

vous accompagner dans la découverte de ses derniers tableaux.

Merci à Mara Tranlong et à son fils Minh pour leur aide précieuse et leurs chaleureuses rencontres.

EXPOSITION « LES VENDANGES DE MONTMARTRE – AGAPES ».

UNTITLED FACTORY :

32 rue Gabrielle 75018 Paris - Montmartre.

Du mercredi 10 octobre 2018 au dimanche 14 octobre 2018, de 10h à 20h.

Métro Abbesses et Montmartrobus (arrêt Gabrielle).

<http://www.mara-tranlong.fr>

@ Jacques Bachelierie.



CONTRIBUEZ À LA VIE ASSOCIATIVE DE VOTRE VILLAGE, ADHÉREZ !!!

Le BULLETIN D'ADHÉSION

25€* et non ~~60€~~

A retourner accompagné de votre règlement par chèque de 25€ pour un an d'adhésion à l'ordre du S. I Montmartre à l'adresse suivante :

SYNDICAT D'INITIATIVE DE MONTMARTRE
7, rue Drevet
75018 PARIS

Votre facture de cotisation acquittée vous sera adressée par courrier.

PRÉNOM - NOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ VILLE : _____

DATE DE NAISSANCE : _____

ADRESSE EMAIL **: _____

TÉLÉPHONE FIXE : _____ MOBILE : _____

* Offre réservée aux personnes physiques

** Obligatoire pour recevoir les informations

Modalité d'adhésion : la cotisation est valable pour une durée d'un an du 1er janvier au 31 décembre 2017 et renouvelable par tacite reconduction. Chaque année en janvier, sauf courrier de démission adressé au siège avant le 31 décembre précédent, une facture d'appel de cotisation annuelle vous sera adressée. Conformément à nos statuts, cette demande d'adhésion sera présentée à l'approbation du prochain Conseil d'Administration.

L'ADHÉSION AU SYNDICAT D'INITIATIVE DE MONTMARTRE VOUS PERMET DE PROFITER DE TOUS CES AVANTAGES

Nos ÉVÉNEMENTS

VOUS PARTICIPEREZ AUX ÉVÉNEMENTS ORGANISÉS PAR LE SIM :

- Chasse aux œufs
- Tournoi de pétanque
- Atelier Fêtes des Mères
- Chasse aux trésors
- Invitation aux cocktails Gazette

Les NEWS

VOUS SEREZ INFORMÉ DE LA VIE ASSOCIATIVE DE NOTRE VILLAGE :

- Envoi des informations par Email
- Réception du calendrier des festivités et manifestations Montmartroises
- L'abonnement à la "gazette! de Montmartre", envoyée à votre domicile

MARLINE

Premium

Pourquoi
utiliser un
CARBURANT ALKYLE
sans benzène ?

• Meilleure protection de votre santé

MARLINE Premium 2 Temps et 4 Temps

- Elaboré à partir d'un produit pétrolier très pur.
- Contient moins de 1%* de produits nocifs.
- Émanations produites beaucoup moins dangereuses.



• Meilleure protection de votre environnement

MARLINE Premium 2 Temps et 4 Temps

- Diminue la production de gaz d'échappement nocifs.
- Réduit les dommages sur l'environnement.
- Bidons recyclables avec bouchons de sécurité enfants.

• Meilleure protection de votre moteur

MARLINE Premium 2 Temps (dosé à 2,8%) et 4 Temps

- Compatible avec la plupart des constructeurs.
- Stockable plusieurs années (3 ans).
- Non agressif, idéal pour l'hivernage de vos matériels.



Fiches de Données de Sécurité téléchargeables sur : www.marline.fr





1 BIEN VENDU
PAR JOUR

SOCIÉTÉ FAMILIALE
À MONTMARTRE
DEPUIS 1984

ESTIMATION • VENTE
LOCATION • GESTION


Junot
IMMOBILIER

11 Agences à Paris

Junot Montmartre
27, av. Junot • 01 42 55 20 00

Junot Abbesses
19, rue Lepic • 01 42 52 40 00

Junot.fr